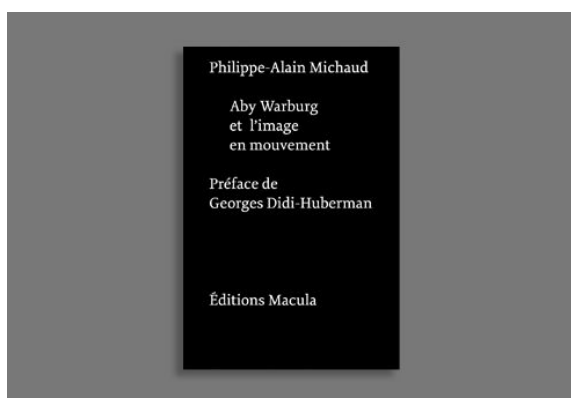

Philippe-Alain Michaud *Aby Warburg et l'image en mouvement*



Collection : Vues

372 pages

114 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 31 €

ISBN 978-2-86589-057-6

ISSN 1150-2428

1^{re} édition : 1998

3^e édition : 2012

Auteurs :

Georges Didi-Huberman, Philippe-Alain Michaud, Aby Warburg

Traducteur :

Sibylle Muller

Les Éditions Macula sont heureuses de vous annoncer la parution de cette réédition, revue, corrigée et augmentée d'un avant-propos et de deux nouveaux textes de Philippe-Alain Michaud : « *Zwischenreich – Mnemosyne* ou l'expressivité sans sujet » et « Passages des frontières ».

Fondateur de la discipline iconologique, créateur du prestigieux institut qui porte son nom, Aby Warburg (1866-1929) a compté parmi ses disciples les plus célèbres historiens d'art du siècle : Panofsky, Wind, Saxl...

Mais ces héritiers ont, pour la plupart, préféré développer une « iconologie restreinte » fondée sur le déchiffrement et l'interprétation des symboles – là où Warburg, nourri de Nietzsche et de Burckhardt, entendait assumer les risques d'une « iconologie critique ».

Écrire l'histoire de l'art, c'est non seulement confronter des objets hétérogènes, mais repérer dans l'œuvre même les lignes de fractures, les tensions, les contradictions, les énergies au travail : le tableau est la mise en suspens de facteurs incommensurables. Simultanément, Warburg renverse l'interprétation de Winckelmann (qui cherchait dans l'art grec « la noble simplicité et la grandeur sereine ») et lui substitue comme véritable source de la Renaissance l'élan dionysiaque, l'expression du mouvement, de la danse, de la transe personnifiés par la nymphe échevelée, la ménade extatique et convulsée. Avec Warburg, l'histoire de l'art n'opère plus aux confins de l'anthropologie : elle en est une catégorie. Philippe-Alain Michaud prolonge les intuitions de Warburg en introduisant dans son analyse le daguerréotype, les expériences de Marey, le cinéma primitif, la danse de Loïe Fuller, toutes pratiques qui affleurent dans l'interprétation warburgienne des images et qui en éclairent la singularité.

Philippe Alain Michaud est conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne Centre Georges-Pompidou.

Éditions Macula

Anthony Blunt

Art et architecture en France, 1500-1700



Collection : Histoire de l'art

416 pages

342 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 35.5 €

ISBN 978-2-86589-007-1

1^{re} édition : 1983

8^e édition : 2005

Auteurs :

Anthony Blunt, Monique Chatenet

Traducteur :

Monique Chatenet

Véritable « usuel » dans les pays anglo-saxons, « le Blunt » est le seul ouvrage à présenter dans un format maniable toute l'histoire de l'art français – architecture, sculpture, peinture – de la fin de l'époque gothique à la mort de Louis XIV.

Ce livre nous décrit la conquête d'une hégémonie : pendant deux siècles, des Valois aux Bourbons, tous les responsables du pouvoir vont poursuivre méthodiquement le même objectif : faire de Paris, bientôt de Versailles, le centre de la civilisation européenne.

La splendeur de Chambord et des châteaux de la Loire, la politique d'importation culturelle de François I^{er}, l'école de Fontainebleau, Henri IV et l'urbanisme parisien, l'apogée du classicisme, le magistère de Colbert et Le Brun font l'objet de descriptions extrêmement précises. Les analyses consacrées à Philibert de l'Orme, Primaticci, Goujon, Pilon, Salomon de Brosse, Mansart, Le Vau, le long chapitre consacré aux Le Nain, à La Tour, Champaigne, Le Lorrain, et surtout Poussin, comptent parmi les points forts de l'ouvrage. Celui-ci est également précieux par l'abondance de ses notes, chaque nom propre s'accompagne de références bibliographiques. La bibliographie générale a été remise à jour en 1999.

Né en 1907, mort en 1983, Anthony Blunt était le plus éminent des historiens d'art britanniques. Longtemps directeur de l'institut Courtauld et conservateur des collections royales, il a voué l'essentiel de ses recherches à l'art français. Peu avant sa mort, il avait revu la traduction de Monique Chatenet – elle-même spécialiste de l'architecture française du XVI^e siècle – dont il salue dans sa préface l'élégance et la clarté

Clement Greenberg

Art et culture



Collection : Vues

304 pages

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 20.3 €

ISBN 978-2-86589-023-1

1^{re} édition : 1988

8^e édition : 2006

Auteur :

Clement Greenberg

Traducteur :

Ann Hindry

Clement Greenberg est un des plus influents critiques d'art américain du XX^e siècle – et ce livre, son maître-livre. Deux générations d'artistes et d'historiens de l'art moderne en ont tiré une manière de penser et, pour certains, de peindre et de sculpter. Toute la *New York Scene* s'est définie pour ou contre Greenberg – mais toujours par rapport à lui et, depuis plus de vingt ans, des centaines d'articles polémiques lui ont été consacrés.

Qu'est-ce que l'art *moderniste*? Qu'est-ce que le *main stream*, de Manet à Pollock? D'où vient l'explosion de l'art américain d'après-guerre? À quoi tient l'importance de Monet et Cézanne aujourd'hui? Y a-t-il une spécificité de la sculpture contemporaine? Faut-il préférer l'art abstrait? Que vaut la peinture française depuis 1945? Kandinsky, Rouault, Soutine, Chagall sont-ils surfaits? Le cubisme est-il la grande révolution artistique du siècle passé?

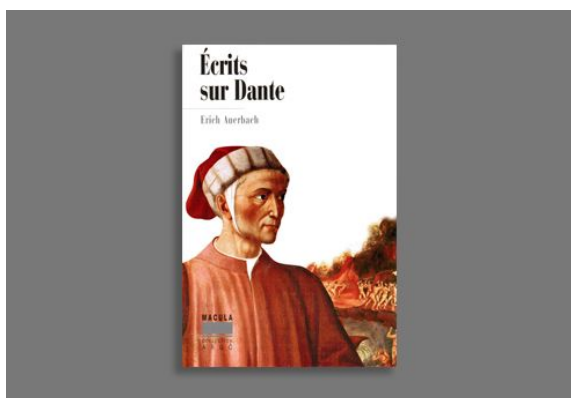
C'est à ces questions que Greenberg répond dans *Art et Culture*: trente-huit articles qui sont devenus autant de références pour la critique internationale.

Parfois rigide et partial, mais toujours passionné et provocant, *Art et Culture* est un livre irremplaçable.

Clement Greenberg (1909-1994) a collaboré régulièrement à *Partisan Review*, *The Nation*, *The New York Times*. Il a publié de nombreuses études dans les grandes revues d'art, et organisé quantité d'expositions. Parmi ses livres, un *Juan Miró* (1948) et un *Matisse* (1953).

Erich Auerbach

Écrits sur Dante



Collection : Argô

352 pages

Format 24 x 16 cm

Prix : 35.5 €

ISBN 978-2-86589-064-4

1^{re} édition : 1999

Auteurs :

Erich Auerbach, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

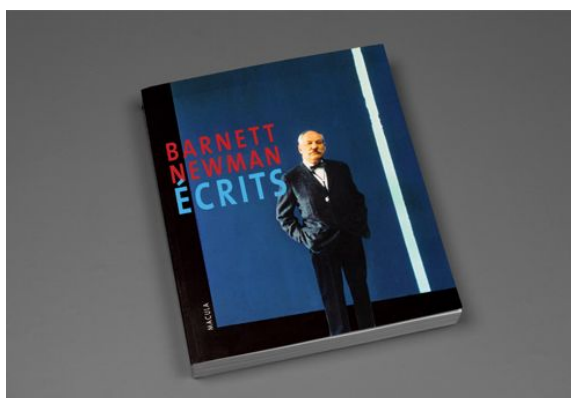
Voici la somme la plus considérable jamais publiée en français sur le père de la poésie italienne. Erich Auerbach avait fait de Dante son auteur de prédilection. Entre 1921 et sa mort, il lui a consacré une quinzaine d'essais dont le plus vaste, «Dante poète du monde terrestre», a exercé une influence profonde sur la recherche dantesque, en particulier en Italie.

Le livre s'organise autour de quatre pôles :

- une analyse formelle de l'œuvre de Dante, «inventeur de la langue italienne», dans ses rapports avec la tradition antique, avec la poésie provençale et avec le dolce stil nuovo ;
- une réflexion historique : nous voyons se mettre en place chez l'auteur de la Divine Comédie un nouveau statut de l'individu, corps et âme soudés, pris dans l'Histoire, par-delà le symbolisme dogmatique et le spiritualisme de la période.
- une relecture des textes du Moyen Âge à partir du concept de figura. Le «figurisme» a révolutionné l'étude de la symbolique médiévale et des pratiques iconographiques. Auerbach montre comment le christianisme a réinterprété les thèmes bibliques pour les ramener au rang d'images prémonitoires et de figures anticipatrices de l'Histoire sainte chrétienne.
- une conception audacieuse d'un Dante visionnaire, parlant avec l'autorité pressante des anciens prophètes, porteur d'une révélation particulière - et qui n'est pas loin d'halluciner son propre récit de l'au-delà - ce qu'il en a «vu» - comme le destin effectif de l'homme.

Barnett Newman

Barnett Newman - Écrits



Collection : Vues

544 pages

27 illustrations couleur

141 illustrations noir et blanc

Format 25 x 21 cm

Prix : 32.5 €

ISBN 978-2-86589-061-3

ISSN 1150-2428

1^{re} édition : 2011

Auteurs :

Yve-Alain Bois, Carole Mancusi-Ungaro,
Barnett Newman, Suzanne Penn, Pierre
Schneider, Richard Shiff

Traducteurs :

Pierre Alferi, Éric de Chassey, Jean-Louis
Houdebine, Ginette Morel

Éditions Macula

«J'ai aidé la peinture à s'élever au rang d'une
vision nouvelle et grandiose ...»

Barnett Newman

La stature de Barnett Newman n'a cessé de grandir depuis sa mort à New York en 1970. Il est l'homme qui a forclos l'expressionnisme abstrait et ouvert la voie aux nouvelles générations (minimalisme, color painting) – l'égal mais aussi l'opposé de son ami Jackson Pollock. Anarchiste, métaphysicien, agnostique, philosophe, polémiste, Newman revendique pour la peinture des ambitions sans limites : l'œuvre doit s'affirmer «devant la terreur de l'inconnaissable», elle défie «le chaos noir et dur qu'est la mort».

Par ses textes comme par ses tableaux, l'artiste explore l'interstice entre culture et culte, entre le tangible et l'intangible, entre la concrétude de l'œuvre et le tremblé de la transcendance, entre la finitude de l'homme et l'infini de l'art.

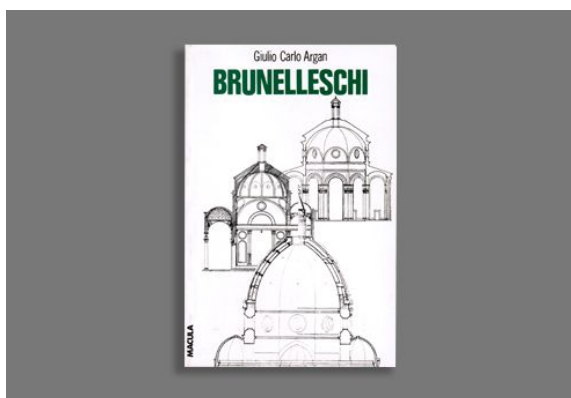
Textes anachroniques, en un sens, à l'âge de l'industrie culturelle. Utopiques, démesurés – comme si se jouait là, dans l'art, un choix de civilisation.

Newman voulait arracher la peinture au formalisme. Son œuvre – il y insiste – est née de la révélation du désastre après la guerre : Auschwitz, Hiroshima. Contre la barbarie, il a cherché à produire des images de haute densité, des totems, des «concrétions d'émotion». Dans le silence du face à face avec l'œuvre, le regardant doit acquérir un sentiment héroïque de sa condition d'homme.

Mais l'ambition était aussi au cœur du travail quotidien de Newman : «... quand vous êtes dans votre atelier, vous êtes en train de faire la plus belle œuvre qui ait jamais été peinte. Pas la plus belle œuvre que vous puissiez faire : la plus belle qui ait été peinte!».

L'édition française des *Écrits* s'accompagne d'un appareil de notes substantiel qui replace la pensée et la vie de Newman dans le contexte des années 1940-1970 à New York. Une série d'essais sont consacrés à l'analyse de l'œuvre de Newman par Yve-Alain Bois, Carol Mancusi-Ungaro, Suzanne Penn et Pierre Schneider.

Giulio Carlo Argan *Brunelleschi*



Collection : Architecture

161 pages

83 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-001-9

épuisé

1^{re} édition : 1981

3^e édition : 1991

Auteur :

Giulio Carlo Argan

Traducteur :

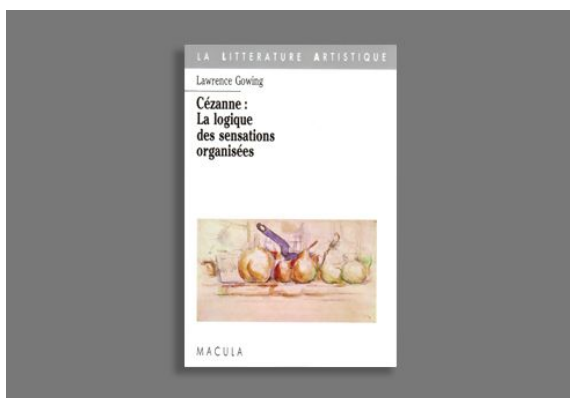
Alain Degange

L'invention de la perspective monoculaire, ou plutôt sa vérification par des expériences d'optique, et l'érection spectaculaire de la coupole de Sainte-Marie-des-fleurs à Florence, sans cintre ni échafaudage extérieur, sont les actes fondateurs de la Renaissance italienne. Brunelleschi formule la théorie d'un espace unifié, abstrait mais mesurable, qui sera pendant cinq siècles le langage commun du peintre, de l'architecte et du sculpteur occidental. Premier demiurge du Quattrocento, épris de mathématiques et de cosmogonie, amoureux des restes de l'architecture antique, ingénieur, urbaniste, stratège et sculpteur, il incarne avec éclat l'idéal humaniste. Il marque aussi le visage de Florence, sa ville natale où il construit églises et chapelles, des palais et un hôpital.

L'essai fondamental du Pr. Argan, publié en 1955, est à l'origine des recherches sur l'inscription sociale du nouveau rationalisme brunelleschien. On y trouve des pages décisives sur la fonction de la perspective comme machine *productive* d'espace (picturale, architectural). La distinction dégagée par G.C. Argan entre *plan* (projectif) et *surface* (matérielle) s'est révélée lourde d'implications dans la recherche contemporaine - notamment en peinture.

Giulio Carlo Argan (1909-1992), ancien conservateur et titulaire de la chaire d'histoire de l'art à Rome, a profondément marqué la théorie de l'art en Italie. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Beato Angelico*, *Botticelli*, *Borromini*, *L'Europe des capitales*, *Le Bauhaus*. Le Pr. Argan a été maire de Rome de 1976 à 1979.

Lawrence Gowing Cézanne



Collection : La littérature artistique

128 pages

37 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 15.2 €

ISBN 978-2-86589-037-8

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 1992

2^e édition : 1998

Auteur :

Lawrence Gowing

Traducteurs :

Diane H. Bodart, Geneviève Petit

«Son optique était bien plus dans sa cervelle
que dans son œil.»

Émile Bernard, 1907

Renversant la conception traditionnelle, notamment française, héritée de Joachim Gasquet, et dont Merleau-Ponty est encore tributaire, qui cherche dans les tableaux et dans les aquarelles de Cézanne une interprétation (lyrique, «géologique») de la nature, Lawrence Gowing s'intéresse à la *surface* des œuvres. Comment sont-elles faites ?

Historien d'art, mais aussi peintre, Gowing repère en praticien, chez le maître d'Aix, à la fin des années 1880, une «loi d'harmonie», une «logique de sensations organisées» (selon les propres termes de Cézanne).

Celle-ci ne peut s'obtenir que par une procédure régulière, une déclinaison scrupuleuse des teintes qui constituent méthodiquement le champ chromatique.

C'est ce que décrit Gowing : «Cézanne comprit instinctivement que, dans les temps nouveaux, le traitement était le tableau.»

Lawrence Gowing (1919-1991) était l'un des plus grands historiens de l'art britannique. Ses livres sur Vermeer et Turner n'ont pas été dépassés. Comme l'a écrit John Rewald : «Il n'y a aujourd'hui personne qui ait une connaissance plus intime, plus intense et plus lucide de l'œuvre de Cézanne.»

Gustave Geffroy

Claude Monet, sa vie, son œuvre



528 pages
3 illustrations noir et blanc
Format 24 x 16 cm
Prix : 28.4 €
ISBN 978-2-86589-018-7
réimpression en 2011

1^{re} édition : 1980
3^e édition : 2011

Auteurs :
Lilla Cabot Perry, Gustave Geffroy, Claudie
Judrin

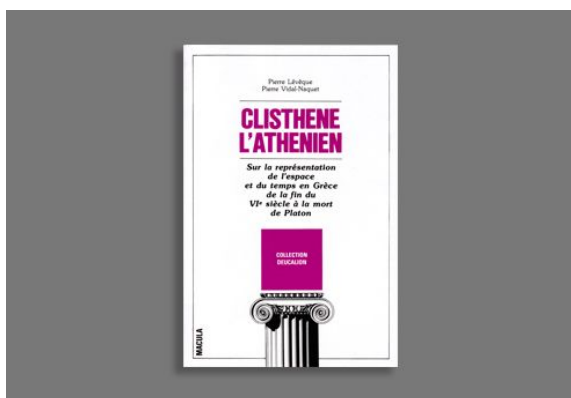
Traducteur :
Dominique Taffin-Jouhaud

Publié par les Éditions Crès en 1922, puis en 1924, du vivant de Monet, principale source de tous les écrits postérieurs sur le peintre, « le Geffroy » était devenu introuvable. Les éditions Macula le rééditent en 1980, puis en 1987, augmenté d'un large appareil de notes dû à Claudie Judrin, alors conservatrice au Musée Rodin. L'édition de 2011 a été entièrement revue et remaniée.

Gustave Geffroy (1855-1926) fut l'un des critiques les plus perspicaces de son temps et – avec Clemenceau – le principal soutien de Monet dans la deuxième phase de l'impressionnisme. Son livre s'ouvre sur leur rencontre à Belle-Île, en septembre 1886 : Monet est « vêtu comme les hommes de la côte, botté, couvert de tricots, enveloppé d'un « ciré » à capuchon. Les rafales lui arrachent parfois sa palette et ses brosses des mains. Son chevalet est amarré avec des cordes et des pierres. N'importe, le peintre tient bon et va à l'étude comme à une bataille. »

Pendant près d'un demi-siècle, Geffroy sera l'ami de tous les instants, le défenseur et le memorialiste. *Monet, sa vie, son oeuvre* est une somme inégalée de témoignages et d'analyses, d'extraits de presse, de lettres d'appel ou de découragement. Geffroy observe jour après jour l'acharnement du peintre « à rendre ce [qu'il] cherche : l'instantanéité, surtout l'enveloppe, la même lumière répandue partout ». Il nous montre aussi Pissarro, Renoir, Sisley, Rodin, et nous décrit en quelques pages éblouissantes comment, trois mois durant, Cézanne l'a peint, lui, Geffroy, entouré de ses livres (un portrait qui est aujourd'hui au Musée d'Orsay).

Pierre Lévêque , Pierre
Vidal-Naquet
Clisthène l'Athénien



Collection : Deucalion

172 pages

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-006-4

épuisé

1^{re} édition : 1983

2^e édition : 1992

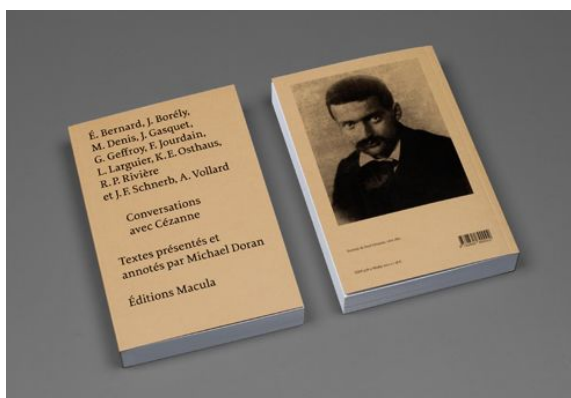
Auteurs :

Pierre Lévêque , Pierre Vidal-Naquet

En 507-506, Clisthène, membre de la grande famille des Alcéméonides, venu au pouvoir avec l'aide du peuple, remanie de fond en comble les instructions de la cité d'Athènes. Ce remaniement s'inscrit dans l'espace, devenu civique. Il s'inscrit dans le temps: le temps de la cité désormais distinct du calendrier religieux. Les vieilles tribus, sans disparaître, perdent toute portée politique. Les Athéniens sont groupés en dix tribus nouvelles qui effacent les appartenances anciennes et se répartissent équitablement dans l'espace de la ville, de la côte et de l'intérieur.

Cette grande réforme qui marque le début, sinon du *mot* démocratie – il n'existe pas encore –, du moins de la pratique du Gouvernement populaire, les auteurs de ce livre l'ont vue à la fois comme un acte politique et comme un acte intellectuel. Ils en ont cherché l'origine dans les débuts de la philosophie grecque, elle-même née, au moins pour une part, d'une réflexion sur la cité. Ils en ont cherché les modèles, notamment dans les fondations coloniales. Ils ont montré comment l'esprit géométrique pouvait envahir la géographie, la sculpture et la politique, inspirer en même temps le pythagorisme et la réforme clisthénienne. Enfin, ils ont étudié le prolongement de cette révolution à travers un siècle et demi d'histoire grecque et athénienne, montrant comment elle a modifié les pratiques sociales et inspiré les penseurs, jusqu'à la mort de Platon.

Maurice Denis, Émile Bernard,
Joachim Gasquet, Ambroise
Vollard, Gustave Geffroy, Léo
Larguier, Jules Borély, Francis
Jourdain, R.P. Rivière, Jacques
Félix Simon Schnerb, Karl Ernst
Osthaus
Conversations avec Cézanne



320 pages
Format 19,5 x 13 cm
Prix : 18.25 €
ISBN 978-2-86589-000-2

1^{re} édition : 1978
10^e édition : 2011

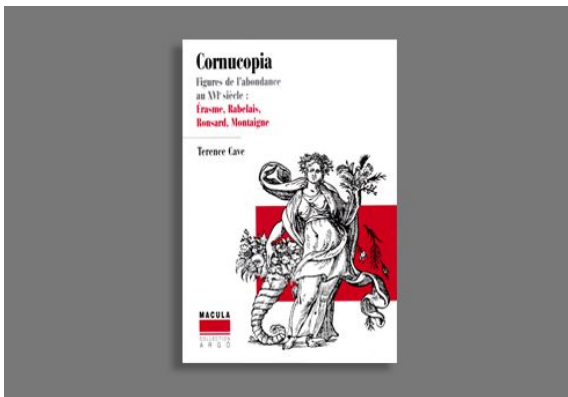
Auteurs :
Émile Bernard, Jules Borély, Maurice Denis,
Michael Doran, Joachim Gasquet, Gustave
Geffroy, Francis Jourdain, Léo Larguier, Karl
Ernst Osthaus, R.P. Rivière, Jacques Félix
Simon Schnerb, Ambroise Vollard

«Je vous dois la vérité en peinture et je vous la
dirai», Paul Cézanne

Les propos de Cézanne (1839-1906), ses
déclarations les plus explicites sur sa peinture,
sur les compagnons de l'impressionnisme :
Monet, Renoir, Pissarro, sur Gauguin, sur
Poussin et bien d'autres, sont longtemps restés
dispersés dans des publications inaccessibles.
Ce volume les a rassemblés pour la première
fois à l'initiative de Michael Doran (1930-2006),
ancien bibliothécaire du *Courtauld Institute of
Art* de Londres et spécialiste de la littérature
cézannienne qui a mené à bien cette édition
critique.

Tenus devant ses visiteurs français ou
étrangers, qu'ils soient peintres, poètes ou
critiques, les propos de Cézanne sont des éclats
d'une langue inimitable, nourrie de concision
latine, et comme épousant le mouvement de la
touche. Ces textes obligent à une nouvelle
interprétation du dispositif spatial chez
Cézanne et sont aussi une source d'information
inestimable sur ce personnage singulier,
solitaire, travailleur acharné totalement voué à
sa peinture.

Terence Cave *Cornucopia*



Collection : Argô

364 pages

2 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-048-4

1^{re} édition : 1997

Auteur :

Terence Cave

Traducteur :

Ginette Morel

«Le caractère réflexif et *lenon-finitode* ces chefs-d'œuvre tumultueux et inquiets [qui se succèdent depuis Érasme jusqu'à Montaigne] n'ont jamais été analysés avec cette subtilité et cette vigueur. [...] Terence Cave nous donne la sensation "shakespearienne" de la prose et de la poésie françaises du XVI^e siècle. Et il nous aide à pressentir comment l'on a pu passer de cet art "métaphysique" au "mystère en pleine lumière" des Belles-Lettres laïcisées du XVII^e siècle.»

Marc Fumaroli

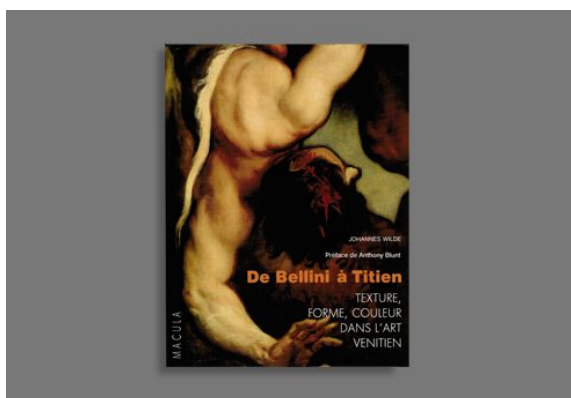
«Ce livre ouvre une voie royale sur la littérature du XVI^e siècle. Dans la première partie, une synthèse sur les enjeux majeurs de la poétique et de la rhétorique à la Renaissance (imitation, interprétation, improvisation, inspiration...) avec, pour témoin principal, Érasme. Dans la seconde, trois chapitres - devenus autant de références obligées - sur Rabelais, Ronsard et Montaigne.

Au manuel d'Érasme sur la multiplicité des mots et des choses répondent la dynamique lexicale d'un Rabelais, la prolifération poétique d'un Ronsard, la productivité textuelle d'un Montaigne. Dans ces débordements, Terence Cave voit les symptômes d'une crise. Si les auteurs de la Renaissance en disent trop, c'est que, frappés par la malédiction de Babel, ils sont toujours à la recherche d'une plénitude qui leur échappe.»

Michel Jeanneret

Terence Cave occupe une chaire de littérature française au St John's College d'Oxford. Il est l'auteur de *Devotional Poetry in France 1570-1613* (1969), *Ronsard the Poet* (1973) et *Recognitions: A Study in Poetics* (1988).

Johannes Wilde *De Bellini à Titien*



304 pages
222 illustrations noir et blanc
Format 25,5 x 19,5 cm
Prix : 30.5 €
ISBN 978- 2-86589-042-2

1^{re} édition : 1993

Auteurs :
Anthony Blunt, Johannes Wilde

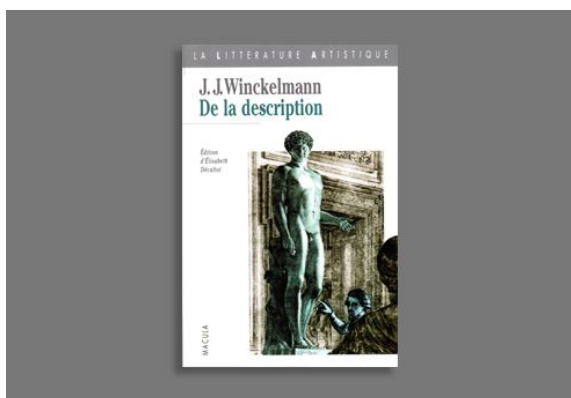
Traducteur :
Ginette Morel

De Rubens à Vélasquez, de Poussin à Delacroix (par le truchement de Véronèse), le génie européen a tiré sa substance de l'art vénitien du XVI^e siècle. Un certain rapport à l'objet - et donc au concept - se défait en ces années décisives où c'est la notion de figure qui oscille : chez Giorgione, chez Titien, le brouillage progressif des contours annule l'opposition de la forme et du fond et suscite une surface sans hiérarchie, isotropique. L'aboutissement de cette manière est le *Marsyas* - magma, tableau *informe* au sens de Georges Bataille, surface où se joue dans un registre crépusculaire la contamination de la peinture et de la chair. Tout au long de son livre, Johannes Wilde analyse ce moment. Il le repère *dans les œuvres*. Il n'est pas de ceux qui se contentent d'étudier les photographies. En héritier de l'école viennoise, il cherche le sens dans les parties matérielles du peintre - texture, forme, couleur, cadrage -, étudiant en particulier le tableau dans son contexte architectural et montrant comment, à Venise, le lieu d'exposition est un opérateur essentiel.

Johannes Wilde (1891-1970), d'origine hongroise, a été membre du cercle de Lukács, puis élève de Max Dvorak, à Vienne, lecteur de Hildebrand et Wölfflin. Assistant pendant quinze ans au Kunsthistorisches Museum de la capitale autrichienne, exilé en 1938, il enseigne pendant dix ans au célèbre Courtauld Institute de Londres. Ses deux spécialités étaient la peinture vénitienne et Michel-Ange. Il leur a consacré deux livres et quantité d'articles.

Johann Joachim Winckelmann

De la description



Collection : La littérature artistique

208 pages

78 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-067-5

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 2006

Auteurs :

Élisabeth Décultot, Johann Joachim Winckelmann

Traducteur :

Élisabeth Décultot

Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) a inventé la description moderne des œuvres d'art. C'est à partir de lui que le spectateur, libérant sa subjectivité, ses passions, ses désirs prend la première place dans le processus esthétique. Winckelmann met en crise la fiction d'une lecture impassible de l'art. Il scrute l'objet, fouille ses détails, en dit les charmes, reconstitue le *Torse mutilé* - cependant qu'en retour la sculpture bouscule ses certitudes de connaisseur et d'historien.

Winckelmann observe sur sa personne les effets de cette empathie : «[...] ma poitrine a semblé se dilater et se gonfler. Transporté par une émotion puissante qui me hissait au-dessus de moi-même, j'adoptai, pour regarder avec dignité l'*Apollon*, un port sublime».

De telles extases ne vont pas sans combats intérieurs. L'auteur ne cesse d'osciller de la norme à sa transgression, de la raison au vertige, de la sublimation à l'effusion, de l'ekphrasis au pathos. Son impressionnant savoir historique, anatomique, technique est traversé de bouffées désirantes qui s'apparentent à des poèmes, des blasons, des chants d'amour.?

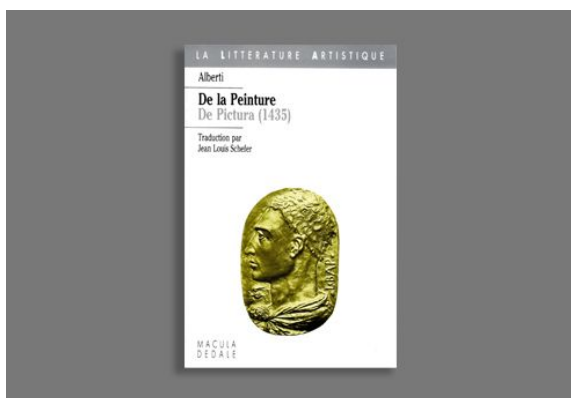
Pour mettre en évidence ces écarts, ces tensions, ces oscillations, Élisabeth Décultot a pris le parti de présenter, juxtaposer et comparer les diverses descriptions que «le père de l'histoire de l'art» a consacrées à chacune des trois plus célèbres sculptures antiques : le *Laocoon*, le *Torse* et l'*Apollon du Belvédère*.? Deux essais jusqu'à présent inaccessibles complètent son dossier : «Observations sur la contemplation des œuvres d'art» (1759) et «Sur la faculté de sentir le beau dans l'art» (1763).?

Spécialiste de la période, Élisabeth Décultot nous offre une réinterprétation radicale de Winckelmann et de son influence sur les modernes. Aujourd'hui, directrice de recherche au CNRS, elle est notamment l'auteur de *Johann Joachim Winckelmann. Enquête sur la genèse de l'histoire de l'art*, Paris, PUF, 2000.

Éditions Macula

Léon Battista Alberti

De la Peinture | De Pictura (1435)



Collection : La littérature artistique

272 pages

13 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 15.2 €

ISBN 978-2-86589-035-4

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 1992

7^e édition : 2007

Auteurs :

Léon Battista Alberti, Sylvie Deswarte, Jean Louis Schefer

Traducteur :

Jean Louis Schefer

"Celui-là ne deviendra jamais un bon peintre s'il n'entend parfaitement ce qu'il entreprend quand il peint. Car ton arc est tendu en vain si tu n'as pas de but pour diriger ta flèche."

De la Peinture, Livre I

Le *De Pictura* d'Alberti (1404-1472) est le texte fondateur de la peinture occidentale moderne.

Savant, peintre, architecte, héros de la rationalité et figure centrale de la première Renaissance, Alberti ramasse en un court traité le savoir de ses amis florentins : Brunelleschi, Donatello, Ghiberti...

En trois parties qui sont comme autant de recouvrements successifs du panneau ou de la fresque, Alberti instaure - par delà les recettes d'atelier - quelque chose comme un protocole de la peinture.

Les tensions qui parcourent ce texte - statut de la couleur, physique ou symbolique ; prélèvement réaliste ou figures idéales ; efficacité de la lumière ; ambivalence de la surface en tant qu'aplat et profondeur - traverseront toute la pratique de la peinture jusqu'à la rupture du XIX^e siècle (Delacroix, Manet, Cézanne).

Jean Louis Schefer, écrivain et théoricien, auteur d'ouvrages sur saint Augustin et sur Uccello, Corrège, Le Greco, procure une traduction qui obéit aux exigences scientifiques modernes (l'original figure en regard) sans pour autant sacrifier l'ample mouvement de la syntaxe latine.

Sylvie Deswarte, chercheuse au C.N.R.S., tire dans une introduction érudite le portrait inattendu d'un Alberti mélancolique. Elle dessine l'organisation rhétorique du texte, inspirée de Quintilien, et propose une bibliographie qui retrace, depuis le XV^e siècle, la fortune du *De Pictura* et les résistances qu'il a suscitées.

Aelius Aristide

Discours sacrés



192 pages
2 illustrations noir et blanc
Format 20,5 x 13,5 cm
Prix : 20.3 €
ISBN 978-2-86589-016-3

1^{re} édition : 1986

Auteurs :
Aelius Aristide, André-Jean Festugière, Jacques
Le Goff

Traducteur :
André-Jean Festugière

Traduit pour la première fois en français, le texte d'Aelius Aristide est un document sans équivalent sur les croyances religieuses, les pratiques médicales, le statut de l'inconscient dans le monde antique.

Aristide est un sophiste de l'Asie gréco-romaine, illustre en son temps (le II^e siècle apr. J.-C.), un de ces orateurs qui allaient de cité en cité, proposant d'habiles variations sur des thèmes connus. Mais surtout, c'est un mélancolique, un malade entièrement possédé par Asclépios, le dieu de la médecine, auquel une fois pour toutes il s'est voué.

Son récit est une manière de *Journal* : il y raconte jour après jour les rapports privilégiés qu'il entretient, par le canal du rêve, avec Asclépios.

Texte symptomatique, qui touche d'un côté à la clinique de l'hypocondrie et, de l'autre, au travail du rêve (jeux de mots, régression formelle) tel que Freud le décrira dans la *Traumdeutung*. Non pas un manuel d'interprétation, comme la *Clef des songes* d'Artémidore d'Éphèse, mais la chronique, souvent violente, émouvante, des apparitions du dieu, de ses prescriptions et de leurs effets.

Traduit par André-Jean Festugière, le grand helléniste, ce document ne pouvait laisser indifférent l'historien des mentalités qu'est Jacques Le Goff.

Léon Rosenthal

Du romantisme au réalisme



Collection : Histoire de l'art

444 pages

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-017-0

épuisé

1^{re} édition : 1987

Auteurs :

Michael Marrinan, Léon Rosenthal

Le XIXe siècle est devenu le champ clos où s'affrontent les historiens d'art. Les uns, les *modernistes*, sont partisans d'une analyse formelle qui prend son départ dans l'œuvre même ; les seconds, les *révisionnistes*, ont entrepris de bouleverser la généalogie de la peinture, soit pour y réintroduire les courants officiels et mondains (académisme, pompier), soit pour faire du contexte social et particulièrement de la commande (officielle ou privée) le moteur de la production artistique. Si opposés soient-ils, ces deux courants se réfèrent d'abondance au livre fondamental publié par Léon Rosenthal en 1914. *Du Romantisme au Réalisme* traite à la fois des conditions sociales de la production culturelle entre 1830 et 1848 – rôle de Louis-Philippe et de l'idéologie nationale, résistances de l'Institut, expansion des Salons, querelles d'ateliers – et des qualités esthétiques qui ont fait de Delacroix, d'Ingres, de Chassériau les phares de l'École française.

Dans une analyse qui va jusqu'au détail de la couche et de la touche, l'auteur définit les grands courants du siècle : romantique, « abstrait » (Ingres) et « juste-milieu ». C'est Rosenthal qui mit en circulation cette dernière notion pour situer Horace Vernet, Delaroche, et les divers tenants d'un compromis historique entre les tendances majeures du moment. D'autres chapitres sont consacrés au triomphe du paysage et aux précurseurs de l'impressionnisme, à la renaissance de la peinture monumentale, qui jouit d'un âge d'or avec Delacroix, Chassériau, Flandrin, etc. – enfin à la recherche d'une peinture démocratique, voire édifiante, qui préfigure et accompagne la révolution de 1848.

Dans son introduction, Michael Marrinan, depuis 2004 professeur d'histoire de l'art à l'Université de Stanford, Californie, rend justice au précurseur que fut Rosenthal.

Né en 1870, mort en 1932, agrégé d'histoire, directeur des musées de Lyon, Léon Rosenthal a notamment publié un *David*, un *Géricault*, un *Daumier* et un manuel sur la gravure.

Éditions Macula

Erich Auerbach

Figura



Collection : Argô

144 pages

17 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 15.2 €

ISBN 978-2-86589-070-5

1^{re} édition : 2003

Auteurs :

Erich Auerbach, Marc de Launay, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

Nietzsche: «Que doit-on attendre des effets ultérieurs d'une religion qui, dans les siècles où elle fut fondée, s'est livrée à une bouffonnerie philologique inouïe sur l'Ancien Testament: je parle de la tentative d'escamoter aux juifs, sous leur nez, l'Ancien Testament, en prétendant qu'il ne contient que des enseignements chrétiens et qu'il appartient aux chrétiens en tant qu'ils seraient le véritable peuple d'Israël – alors que les juifs n'auraient fait que se l'arroger. [...] ? Les savants juifs avaient beau protester, il devait, dans l'Ancien Testament, être partout où il était question d'un morceau de bois, d'une verge, d'une échelle, d'un rameau, d'un arbre, d'un saule, d'un bâton, cela devait être une prophétie du bois de la croix. » ? *Aurore*, 1881.

Dans *Figura*, Erich Auerbach, le grand historien allemand des idées et des formes littéraires, ami de Walter Benjamin et d'Ernst Bloch, entreprend d'éclairer «la conception figurative, fondement général de l'historiographie médiévale». Il en trace l'histoire depuis Lucrèce jusqu'à Dante.

Ce texte, publié en 1938, que Carlo Ginzburg tiendra pour «l'essai fondamental d'Erich Auerbach» et le noyau originel de son œuvre, décrit minutieusement le mécanisme par lequel Paul et les Pères de l'Église ont entrepris de «dépouiller l'Ancien Testament de son caractère normatif et de n'en faire que l'ombre des choses à venir». Dès lors, «les épisodes les plus cruciaux, les rituels et les lois les plus saints [du judaïsme] ne sont plus que des formes provisoires, des préfigurations du Christ et de l'Évangile».

Erich Auerbach (1892-1957) est notamment l'auteur d'un essai magistral, *Mimésis - La représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (1946; trad. Gallimard 1968). Notre édition de *Figuras* s'accompagne d'une longue postface du philosophe Marc de Launay. Traduction de Diane Meur qui a traduit et préfacé aux éditions Macula deux autres ouvrages d'Auerbach : *Le Culte des passions. Essais sur le XVIIe siècle français* (1998) et *les Écrits sur Dante* (1999).

Éditions Macula

Anne-Marie Lecoq *François 1er imaginaire*



Collection : Art et histoire

565 pages

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-019-4

épuisé

1^{re} édition : 1987

Auteurs :

Marc Fumaroli, Anne-Marie Lecoq

François 1er imaginaire: les deux termes peuvent sembler contradictoires. Pour le public, le nom du vainqueur de Marignan évoque des réalités tout à fait tangibles: une forte présence charnelle, des banquets, des tournois, des chasses et des bals, des pourpoints de satin et de brocart couverts de bijoux, des châteaux fastueux: Blois, Chambord, Fontainebleau. Mais à côté des réalités, il y a les fictions. À côté de l'organisateur du royaume et du protecteur des arts, apparaît un personnage qu'on ne soupçonnait pas: le *double idéal* de François Ier, à la fois plus et moins sérieux que le vrai. Humanistes, poètes, enlumineurs, graveurs, sculpteurs, ne cessent de le créer, au fur et à mesure des événements. Jusqu'à l'irruption brutale de quelques faits: l'humiliante défaite du héros devant Pavie, sa captivité, les héritiers en otages... Dans le règne des rois comme dans la vie des hommes, les faits et les fictions ne cessent de se jouer des tours.

L'époque de François Ier est un moment fort de l'imaginaire royal. Après la disparition des séquelles de la guerre de Cent Ans, la France en plein essor est prise d'ambitions européennes, envahit l'Italie, guigne l'Empire. Idées et pratiques absolutistes font un bond en avant. Le moment où se mêlent les «rhétoriciens» et les «antiquaires» est celui d'un grand remue-ménage iconographique et d'une fringale d'images nouvelles. Tout favorise les spéculations monarchiques et nationales. ? C'est ce moment qu'à voulu saisir Anne-Marie Lecoq en étudiant de près, pour la première fois, manuscrits et imprimés, illustrations peintes et gravées, fêtes et spectacles de rue, décors sculptés des demeures et des tombeaux. Ainsi surgit l'histoire imaginaire de François Ier, exprimée en particulier dans le langage de la symbolique. Sous un éclairage inattendu, voici le premier éclat de la Renaissance française, de son art et de sa culture.

Julius von Schlosser

Histoire du portrait en cire



Collection : La littérature artistique

236 pages

92 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-053-8

ISSN 1159-4632

épuisé

1^{re} édition : 1997

Auteurs :

Gotthold Ephraim Lessing, Thomas Medicus,
Julius von Schlosser

Traducteurs :

Valérie Le Vot, Edouard Pommier

De l'Antiquité romaine aux derniers Habsbourg, ce livre retrace l'histoire d'une pratique : l'effigie par empreinte, qui a joué un rôle considérable dans l'évolution du portrait occidental vers le réalisme.

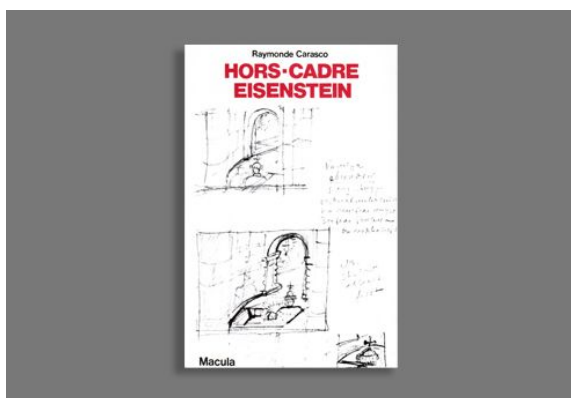
Schlosser a su, le premier parmi les historiens d'art, isoler cette activité multiséculaire : le moulage du mort ou du vif. Aux confins de l'art et du relevé anatomique, du solennel et du domestique, de l'ex-voto et de la relique, de la ressemblance et de la présence, l'effigie, obtenue par contact avec le corps même du modèle, nous révèle l'inconscient animiste et donc l'inquiétante étrangeté de tout portrait.

Dans sa postface, Thomas Medicus analyse l'époque et le milieu (la Vienne de Freud, la fin de l'Empire austro-hongrois) où Schlosser a élaboré sa réflexion sur le portrait en cire. Réflexion déclenchée de toute évidence par l'avènement et l'expansion de la photographie.

En appendice, un texte inédit en français de G.E. Lessing : «Des portraits d'ancêtres chez les Romains».

Julius von Schlosser (1866-1938), un des principaux historiens d'art de l'école de Vienne, est surtout célèbre en France pour sa compilation monumentale : *La Littérature artistique* (Flammarion). Par-delà une connaissance approfondie des objets qu'il analyse (nourrie de son expérience de conservateur au Kunsthistorisches Museum), Schlosser impressionne par sa capacité à inventer ses champs d'investigation : cabinets de merveilles, art de cour à la fin du Moyen Âge, romanité et barbarie, etc. Rare exemple d'imagination théorique greffée sur un savoir factuel.

Raymonde Carasco *Hors-cadre Eisenstein*



144 pages
8 illustrations noir et blanc
Format 23 x 15,5 cm
Prix : 30.5 €

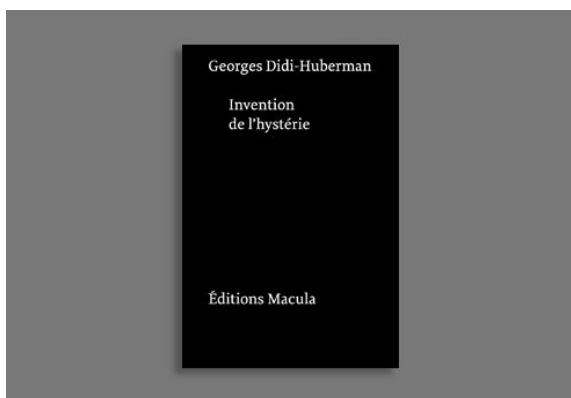
1^{re} édition : 1979

Auteur :
Raymonde Carasco

Le concept fondamental de *hors-cadre*, élaboré par Eisenstein dès 1929, n'est pas spécifique au cinéma : pour le théoricien et cinéaste russe, le hors-cadre est au travail dans l'hiéroglyphe comme dans l'estampe japonaise, dans le récit mythique comme dans la caricature. Il permet de repérer le mode d'articulation de la pensée visuelle au sens large, indépendamment de sa matière d'expression, de repérer la cinématographie hors du cinéma.

Dans ce livre, Raymonde Carasco radicalise l'emploi que fait Eisenstein d'un tel concept de son invention, et l'applique à l'ensemble des textes qu'il nous a laissés, les traitant tout à la fois comme objet d'analyse et comme fiction philosophique, comme exposé théorique et comme œuvre d'écriture. Elle décrypte les soubresauts et les tensions, et le rapport excentrique qu'ils entretiennent avec les films dont ils sont eux-mêmes le hors-cadre.

Georges Didi-Huberman *Invention de l'hystérie*



456 pages
116 illustrations noir et blanc
Format 24 x 16 cm
Prix : 33 €
ISBN 978-2-86589-004-0

1^{re} édition : 1982
5^e édition : 2012

Auteur :
Georges Didi-Huberman

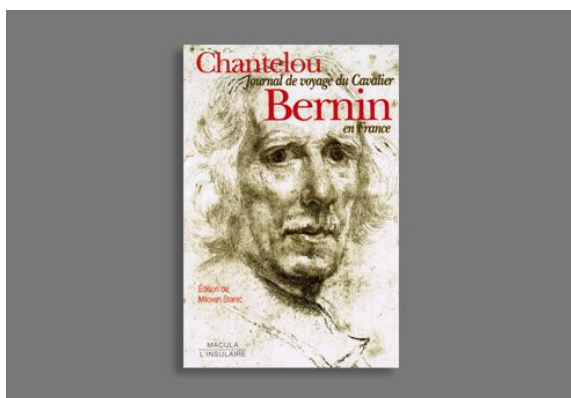
Publié la première fois en 1982, *l'Invention de l'hystérie* était épuisé depuis plusieurs années. Les Éditions Macula sont heureuses de vous annoncer la parution de cette nouvelle édition, revue, corrigée et enrichie d'une postface de Georges Didi-Huberman, « Des images et des maux », de 40 pages.

Ce livre raconte et interroge les pratiques qui se firent jour à la Salpêtrière, du temps de Charcot, autour de l'hystérie.

À travers les procédures cliniques et expérimentales, à travers l'hypnose et les « présentations » de malades en crise (les célèbres « leçons du mardi »), on découvre l'espèce de théâtralité stupéfiante, excessive, du corps hystérique. On la découvre ici à travers les images photographiques qui nous en sont restées, celles des publications, aujourd'hui rarissimes, de *l'Iconographie photographique de la Salpêtrière*.

Freud fut le témoin de tout cela, et son témoignage devint la confrontation d'une écoute toute nouvelle de l'hystérie avec ce spectacle de l'hystérie que Charcot mettait en œuvre. Témoignage qui nous raconte les débuts de la psychanalyse sous l'angle du problème de l'image.

Paul Fréart de Chantelou
Journal de voyage du cavalier
Bernin en France



464 pages
52 illustrations noir et blanc
Format 24 x 16 cm
Prix : 35.5 €
ISBN 978-2-86589-066-8

1^{re} édition : 2001

Auteurs :
Paul Fréart de Chantelou, Milovan Stani?

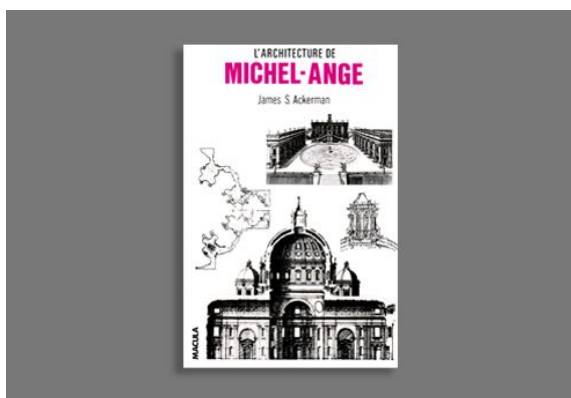
Le 2 juillet 1665, Bernin, 67 ans, familier des rois et des papes, arrive à Paris auréolé d'une gloire immense. Fréart de Chantelou, 56 ans, est chargé de l'accompagner et de le servir. C'est un gentilhomme de grande culture, parlant italien, ami et collectionneur de Poussin. Pendant cinq mois, il va noter jour après jour les faits et gestes de son hôte. Nous voyons Bernin aux prises avec Colbert, luttant contre la cabale des architectes français, s'acharnant à séduire un Louis XIV de 27 ans fasciné par sa propre image. Il lui promet « le plus grand et le plus noble palais d'Europe » et s'écrie, dès leur première rencontre : « Qu'on ne me parle de rien qui soit petit ! » Chantelou nous conte par le menu les deux grandes affaires du voyage : le palais et le buste du roi. Bernin dessine quatre projets pour le Louvre. Nous assistons à toute l'entreprise - du plan à la première pierre. Son monument ne sera pas construit mais, de Hampton Court au palais royal de Stockholm, il influencera l'Europe pendant un siècle par le truchement de la gravure.

L'exécution du buste, telle que Chantelou nous la décrit, est un véritable traité de sculpture baroque : premiers crayons sur le vif (« pour s'imprimer le visage du roi dans l'esprit »), choix du bloc, ébauche... Puis vient, avec une virtuosité stupéfiante, l'attaque directe du marbre, poussée « jusqu'à la sueur » et au-delà... Le Journal nous offre un éclairage précieux sur les mécanismes de la décision et sur les pratiques de la société de Cour - société d'influence où d'intenses rivalités s'affrontent sous le vernis d'une langue à l'économie sans pareille.

Le *Journal du cavalier Bernin* est édité par Stani? Milovan, auteur d'une thèse sur *La Pensée morale de l'art au XVIIe siècle, Poussin et Bernin*, et du livre *Poussin, Beauté de l'énigme*, aux éditions Jean-Michel Place.

Co-édition Macula et L'Insulaire

James S. Ackerman
L'Architecture de Michel-Ange



Collection : Architecture

352 pages

142 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-024-8

1^{re} édition : 1991

Auteur :

James S. Ackerman

Traducteur :

Mark K. Deming

Sculpteur, peintre, poète et architecte, incarnation du génie solitaire, Michel-Ange a révolutionné les arts. Et cela s'est tout particulièrement vérifié en architecture. Pour le démontrer, James S. Ackerman a résolument écarté les traditionnels concepts stylistiques, trop restrictifs. Pour lui, il ne s'agit pas de savoir si, par exemple, Michel-Ange appartient au maniérisme. C'est par une lecture serrée des œuvres, attentive à leur élaboration complexe et à la pluralité des intentions, esthétiques et symboliques qui les sous-tendent, qu'il parvient à dégager la singularité et l'indomptable liberté de l'auteur de la bibliothèque Laurentienne, de la place du Capitole ou encore de l'achèvement de Saint-Pierre.

Cet ouvrage, traduit d'après son édition anglaise la plus récente, se divise en deux parties complémentaires : une série d'analyses et d'interprétations sur les diverses œuvres de Michel-Ange - où l'on remarquera un chapitre fondamental sur la théorie et un autre sur les fortifications de Florence - et, en fin de volume, un catalogue exhaustif des œuvres considéré comme une référence. La bibliographie se signale par son exceptionnelle richesse.

Jean Clay, Barbara Rose,
Rosalind Krauss, E.A. Carmean,
Francis O'Connor
L'Atelier de Jackson Pollock

Un moment décisif de l'art contemporain,
illustré par les célèbres photographies de Hans
Namuth, prises en 1950 dans la grange de Long
Island, où travaillait Pollock. Cinq essais
critiques examinent à la fois l'œuvre du plus
grand peintre américain et ses rapports avec la
photographie.



140 pages
120 illustrations noir et blanc
Format 29,5 x 21 cm
Prix : 61 €
ISBN 978-2-86589-013-3

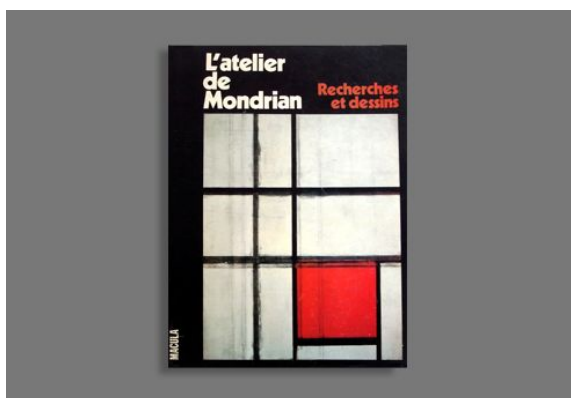
1^{re} édition : 1978
3^e édition : 1994

Auteurs :
E.A. Carmean, Jean Clay, Rosalind Krauss,
Francis O'Connor, Barbara Rose

Traducteur :
Ann Hindry

Éditions Macula

Yve-Alain Bois
L'Atelier de Mondrian



136 pages

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-005-7

épuisé

1^{re} édition : 1982

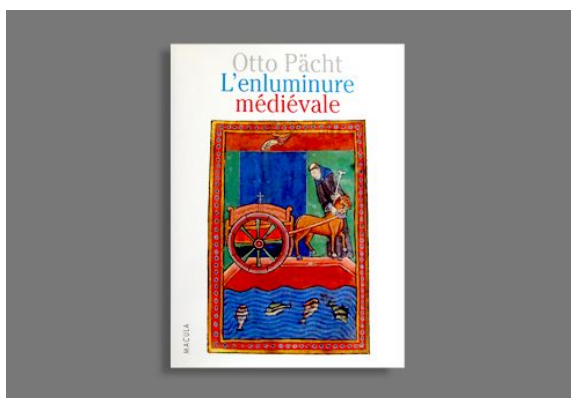
Auteur :

Yve-Alain Bois

Éditions Macula

Otto Pächt

L'Enluminure médiévale



224 pages
32 illustrations couleur
210 illustrations noir et blanc
Format 29 x 21 cm
Prix : 61 €
ISBN 978-2-86589-054-5

1^{re} édition : 1997

Auteurs :
François Avril, Otto Pächt

Traducteur :
Jean Lacoste

L'enluminure tient tout ensemble de l'expérience visuelle et de la quête spirituelle. Elle a trouvé en Otto Pächt un analyste incomparable. Dans ce livre, qui concentre quarante années de recherches, l'auteur commence par affirmer le caractère autonome de l'enluminure - forme majeure de l'histoire de l'art, tout comme la peinture de chevalet ou la fresque. L'enluminure n'est pas «une grande peinture à échelle réduite» ; elle relève du grand art.

Examinant méthodiquement les deux cent quarante-deux illustrations - pour la plupart peu connues - reproduites dans l'ouvrage, Otto Pächt montre comment les représentations du monde extérieur, les signes sacrés (monogrammes, symboles), la configuration des lettres (jambages, hampes, panses, ligatures) et les constituants picturaux (surface, bordure, couleur, texture) se conjuguent dans l'espace du livre - lequel est à la fois réceptacle de la Parole et lieu de l'émotion du fidèle.

Pour Otto Pächt, l'image médiévale ressortit à la «pensée visuelle» : au-delà de son message narratif, elle pense par elle-même, elle fait sens par sa structure, ses tensions, ses apories, ses transgressions. En quoi elle interroge le statut de l'image en général, fût-ce l'image moderne.

Rosalind Krauss

L'Originalité de l'avant-garde



Collection : Vues

360 pages

167 illustrations noir et blanc

Format 23 x 18 cm

Prix : 33.5 €

ISBN 978-2-86589-038-5

ISSN 1150-2428

1^{re} édition : 1993

4^e édition : 2004

Auteur :

Rosalind Krauss

Traducteur :

Jean-Pierre Criqui

Si la critique d'art américaine a été dominée par Clement Greenberg dans l'immédiat après-guerre et jusqu'au milieu des années soixante, Rosalind Krauss en est la figure principale depuis plus de vingt ans. Non seulement ses prises de position audacieuses connurent très tôt un retentissement considérable (elle fut le critique du minimalisme, par exemple), mais elles furent amplifiées par son enseignement (on trouve parmi ses élèves les meilleurs historiens et critiques actuels de l'art moderne en Amérique) et par la revue *October*, qu'elle fonda avec Annette Michelson en 1976.

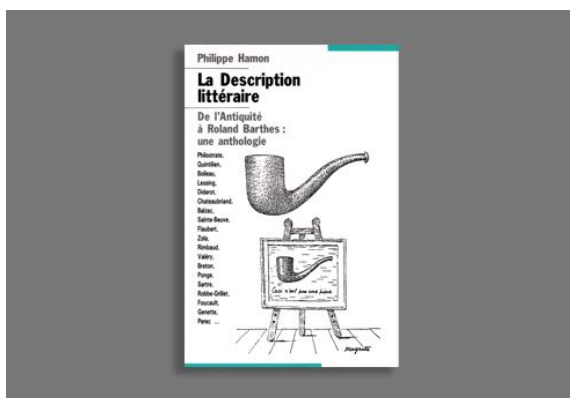
Le recueil de textes présentés ici expose à la fois l'itinéraire intellectuel de Rosalind Krauss, la diversité de ses intérêts et sa rare capacité à lier les problèmes esthétiques posés par telle ou telle œuvre d'art aux grandes questions théoriques de notre temps.

Aucun essentialisme dans ce livre, aucun sanglot nostalgique, aucun retour à «l'humain», au «métier» ou à la terre de nos ancêtres. L'art moderne et contemporain a beaucoup à nous apprendre sur nous-mêmes, dit Rosalind Krauss. Encore faut-il lui faire un peu confiance.

Rosalind Krauss occupe la chaire d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'université Columbia (New York). On lui doit quantité d'articles sur l'art moderne et le post-modernisme. Elle a publié *Terminal Iron Works : the Sculpture of David Smith* (1971), *The Optical Unconscious* (1993), ainsi que, traduits aux Éditions Macula, *Le Photographique* (1990) et *Passages* (1997).

Philippe Hamon

La Description littéraire



Collection : Littérature

288 pages

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-031-6

épuisé

1^{re} édition : 1991

2^e édition : 1995

Auteur :

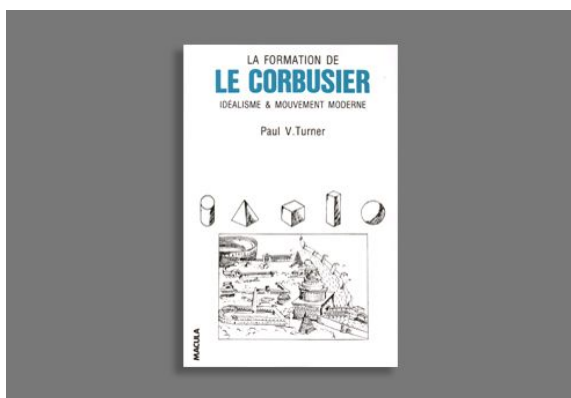
Philippe Hamon

Cette anthologie réunit des textes de philosophes, de pédagogues, d'historiens de la littérature, de critiques, de théoriciens et d'écrivains qui n'ont cessé de débattre de l'éternel rapport des mots et des choses. Car la question que formule Lukács en 1936 traverse vingt-cinq siècles de réflexions occidentale sur la littérature: «Raconter ou décrire?». Dans la tradition critique et théorique qui va d'Aristote aux structuralistes contemporains, la description occupe une place centrale mais ambiguë. Rivalisant avec les arts visuels, notamment avec la peinture, puis avec la photographie, elle fascine la plupart des écrivains par son ambition de «donner à voir». Assurant dans le texte de fiction la présence d'un savoir sur le monde, mais aussi d'un savoir sur les mots, la description est pour un écrivain le moyen jubilatoire de maîtriser, par une mise en liste du réel, l'univers tout entier. Moyen luxueux de désigner les choses, elle irrite les moralistes et les humanistes attachés au primat du spirituel sur la matière, et elle indispose les théoriciens soucieux de voir préservée la cohérence de l'œuvre parfaite que menacerait la prolifération du «détail inutile», la dérive infinie des lexiques.

Né en 1940, professeur à l'Université de la Sorbonne nouvelle (Paris III), Philippe Hamon enseigne la stylistique, la théorie littéraire et l'histoire de la littérature française au XIXe siècle. Il a notamment publié *Introduction à l'analyse de descriptif* (Hachette, 1981), *Expositions: littérature et architecture au XIXe siècle* (Corti, 1989) et dirigé la partie «Formes littéraires» du *Grand Atlas Universalis des littératures* (Encyclopædia Universalis, 1990).

Paul Venable Turner

La Formation de Le Corbusier



Collection : Architecture

260 pages

116 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-020-0

1^{re} édition : 1987

Auteur :

Paul Venable Turner

Traducteur :

Pauline Choay

Que le disciple de Perret, le champion du fonctionnalisme, l'inventeur de la «machine à habiter», le partisan d'un urbanisme de la table rase ait puisé son inspiration et sa vision messianique dans les *Grands initiés* de Schuré, le *Zarathoustra* de Nietzsche, ou l'*Art de demain* de Provensal - voilà qui paraîtrait incroyable si Paul V. Turner ne le démontrait dans ce livre avec l'évidence d'une enquête objective.

L'auteur a entrepris l'examen méthodique de la bibliothèque de Le Corbusier, il en a établi la chronologie, feuilleté page à page les ouvrages, recopié les notes, étudié les passages soulignés. Il nous révèle l'univers philosophique et moral du jeune Jeanneret, son apprentissage intellectuel.

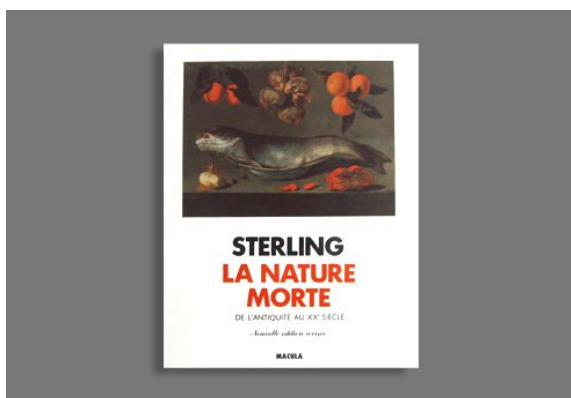
Après quoi Turner nous montre la persistance de ces premières acquisitions, leur présence souterraine dans les textes et les œuvres ; il explique l'origine des «tracés régulateurs», du «Modulor», et de bon nombre de choix esthétiques qui ont fait la célébrité de Le Corbusier : le pilotis, l'horreur de l'ornement, l'obsession géométrique...

Un livre qui est un «roman d'apprentissage» et qui renouvelle de fond en comble l'image qu'on s'était faite du plus illustre architecte du siècle.

Paul V. Turner, né en 1939, est architecte et historien d'art. Il enseigne depuis 1972 à l'université de Stanford, Californie. Outre son *Le Corbusier*, il a publié deux ouvrages : *The Founders and the Architects* et *Campus*, consacré à l'architecture universitaire.

Charles Sterling

La Nature morte



344 pages
24 illustrations couleur
136 illustrations noir et blanc
Format 27 x 22 cm
Prix : 66 €
ISBN 978-2-86589-010-1

1^{re} édition : 1985

Auteur :
Charles Sterling

Conservateur honoraire des Musées nationaux, *professor emeritus* de l'Université de New York, Charles Sterling a été membre du département des peintures du Musée du Louvre pendant trente et un ans (1929-1961), puis professeur à l'Institute of Fine Arts, New York, de 1961 à 1972. Il a publié plusieurs volumes et plus de 150 articles.

Sa tâche principale au Louvre était l'organisation d'expositions, dont deux particulièrement ont fait date. La première, *Peintres de la réalité en France au XVII^e siècle*, révéla en 1934 aux historiens d'art et au public le nom et tout l'œuvre alors connu de Georges de La Tour, qui n'était encore familier qu'à une poignée de spécialistes. La seconde, *La Nature morte de l'Antiquité à nos jours*, ranima en 1952 l'étude depuis longtemps négligée de ce thème pictural majeur, suscitant aussitôt d'innombrables expositions et publications. Le livre que nous présentons est une édition revue de celui qui, en 1952, résuma les enseignements de ces deux expositions. Réédité en 1959, traduit en anglais et en roumain, publié de nouveau en anglais en 1981, il reste à ce jour la seule synthèse de l'histoire de la nature morte en Occident.

Adolphe Reinach

La Peinture ancienne - Recueil Milliet



Collection : Deucalion

466 pages

1 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 101.5 €

ISBN 978-2-86589-013-2

ISSN 0760-4335

1^{re} édition : 1985

2^e édition : 1995

Auteurs :

Adolphe Reinach, Salomon Reinach, Agnès
Rouveret

Traducteur :

Adolphe Reinach

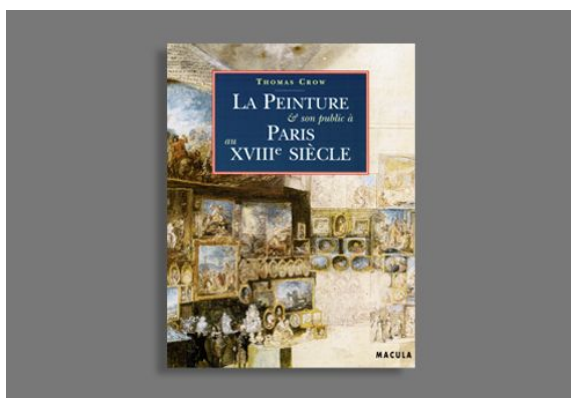
Ce livre est la réimpression d'un classique achevé en 1914, publié en 1921, sept ans après la mort de son auteur, Adolphe Reinach, tué dès le début de la guerre.

La Peinture ancienne est le premier volet d'un ouvrage gigantesque qui resta inachevé. L'auteur souhaitait réunir tous les textes grecs et latins relatifs à l'art. Seul le rassemblement des textes concernant la peinture et les peintres a pu être mené à bien. Mais il s'agit là d'une entreprise essentielle : on sait le rôle pilote joué par la peinture dans l'histoire de l'art antique, collection de chefs-d'œuvre disparus qui n'ont subsisté qu'à travers des textes, et qui - peut-être *parce qu'ils* avaient disparu - n'ont cessé, depuis la Renaissance et jusqu'à nos jours, d'alimenter l'imaginaire des artistes et des écrivains.

Livre d'histoire, l'ouvrage de Reinach est lui-même devenu histoire. Les perspectives d'aujourd'hui ne sont plus celles de 1914. Il fallait donc à la fois le mettre à jour, c'est-à-dire en vérifier une à une les références, contrôler à l'aide des éditions les plus récentes l'appareil philologique, donner une bibliographie nouvelle, mais aussi situer le livre lui-même et son auteur dans le mouvement des idées et de la société. Adolphe Reinach, fils d'un homme politique célèbre, neveu de deux des plus illustres archéologues de son temps, n'est certes pas un personnage qui laisse indifférent. Ce difficile travail de mise au point a été fait par Agnès Rouveret, archéologue, ancien membre de l'École française de Rome. Elle enseigne le latin à l'université de Paris X-Nanterre.

Éditions Macula

Thomas Crow
La Peinture et son public à Paris au XVIII^e siècle



336 pages
126 illustrations noir et blanc
Format 25,5 x 19,5 cm
Prix : 40.6 €
ISBN 978-2-86589-030-9

1^{re} édition : 2000

Auteur :
Thomas Crow

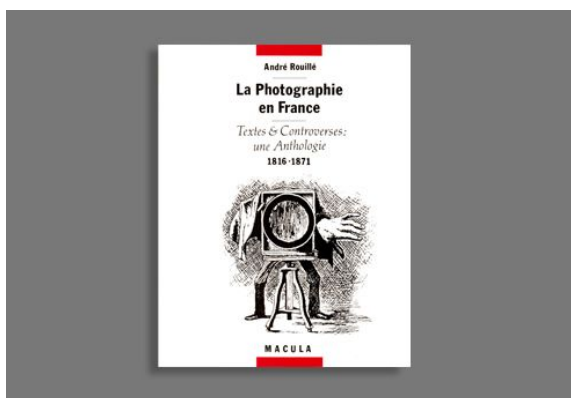
Traducteur :
André Jacquesson

Le livre de Thomas Crow marque une rupture dans notre manière d'interpréter le XVIII^e siècle, l'avènement d'une puissante bourgeoisie d'affaires (incarnée par Crozat) et les divertissements d'origine populaire (la foire Saint-Germain, la comédie italienne) ont pesé sur l'histoire de l'art vivant, suscitant de nouvelles pratiques sociales (les «fêtes galantes») et de nouveaux types de peintres : Watteau, marginal et mélancolique, Greuze qui récuse les instances officielles, bientôt David qui dicte sa loi aux pouvoirs publics.

Né en 1948 à Chicago, Thomas Crow a été le directeur du Getty Research Institute, à Los Angeles entre 2000 et 2007; il occupe aujourd'hui la chaire Rosalie Solow d'histoire de l'art moderne à l'instituts of Fine Arts de l'université de New York. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont un seul avait jusqu'ici été publié en français : L'Atelier de David, Paris, Gallimard, 1997.

André Rouillé

La Photographie en France



549 pages
160 illustrations noir et blanc
Format 23 x 18 cm
Prix : 0 €
ISBN 978-2-86589-021-7
épuisé

1^{re} édition : 1989

Auteur :
André Rouillé

La photographie est l'une des grandes inventions du XIXe siècle. Elle a suscité une multitude d'écrits, dès les premiers tâtonnements de Niépce en 1816. Ces documents écrits sont de toute première importance pour connaître la photographie dans ses dimensions esthétiques, techniques, sociales, économiques et idéologiques; pour aborder d'un point de vue original la science, l'industrie, la communication, et l'art lui-même qui a été profondément ébranlé par cette «intruse».

L'ouvrage d'André Rouillé n'est pas une simple juxtaposition de textes, mais une mise en sens des écrits, des propos et des positions. Il rend compte de façon claire et précise des controverses dont la photographie a été l'objet au cours de ces cinquante dernières années. Jamais un tel ensemble de textes fondamentaux, inédits ou inaccessibles, n'avait été établi.

Cet ouvrage est conçu comme un instrument de travail. Il est précédé d'une introduction générale. Les 200 textes, accompagnés de leurs références précises, sont présentés et replacés dans leur contexte.

L'importance des annexes facilite l'étude, la recherche, la découverte:

- 1: un glossaire des principaux procédés techniques et un tableau chronologique de leur période d'utilisation?
- 2: une chronologie détaillée des événements photographiques
- 3: une bibliographie d'ouvrages et d'albums d'époque de près de 400 titres
- 4: un index des noms
- 5: un index analytique des notions

Un ouvrage pour connaître, comprendre, étudier, approfondir. Découvrir la photographie française du XIXe siècle. Un ouvrage de référence.

Né en 1948, André Rouillé est maître de conférence à l'université de Paris VIII. Il est l'auteur de plusieurs livres...

Georges Didi-Huberman *La Ressemblance informe*



Collection : Vues

400 pages

114 illustrations noir et blanc

Format 23 x 18 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-052-1

ISSN 1150-2428

épuisé

réimpression en 2012

1^{re} édition : 1995

2^e édition : 2003

Auteur :

Georges Didi-Huberman

Ce livre est un traité d'esthétique paradoxale. Une esthétique que Georges Didi-Huberman développe à partir de l'analyse minutieuse - textes et images mêlés et confrontés - de *Documents*, la revue d'art que Georges Bataille, avec ses compagnons Michel Leiris, Carl Einstein, Marcel Griaule, et quelques autres, a dirigée en 1929 et 1930. Dans cette revue, Bataille a fait preuve d'une stupéfiante radicalité dans la tentative de dépasser, de «décomposer » comme il disait, les fondements mêmes de l'esthétique classique. Et il le fit autant dans la production théorique de quelques notions explosives que dans la manipulation pratique, concrète, des images qu'il convoquait et montait les unes avec les autres pour mieux éprouver leur efficacité. La rencontre de Bataille avec S. M. Eisenstein, leurs multiples affinités donnent toute la mesure de cette pratique et de cette pensée du montage.

L'esthétique qui s'y fait jour est paradoxale en ce qu'elle déplace les problèmes traditionnels du «goût» vers ceux du désir, de la «beauté» vers ceux de l'intensité, et de la «forme» vers ceux de l'informe. Mais l'informe n'est pas refus de la forme.

Ce livre est donc traversé de ressemblances cruelles et informes, de ressemblances déchirantes et déchirées. Il tente néanmoins, au-delà des lectures «empathiques» dont Bataille a fait souvent l'objet, de dégager une leçon de méthode pour l'histoire de l'art et pour l'esthétique d'aujourd'hui : la conjonction d'une pensée transgressive et d'une pensée déjà structurale, la conjonction des avant-gardes artistiques (peinture, sculpture, cinéma, photographie) et des sciences humaines (archéologie, histoire, ethnologie, psychanalyse). Tout cela fait de *Documents* un véritable moment clef dans notre pensée moderne de l'image: un moment de gai savoir visuel dont nous devons, aujourd'hui plus que jamais, méditer la généreuse leçon.

Éditions Macula

Moses I. Finley

La Sicile antique



Collection : Deucalion

224 pages

9 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-015-6

1^{re} édition : 1986

2^e édition : 1997

Auteur :

Moses I. Finley

Traducteur :

Jeannie Carlier

Voici le dixième ouvrage de Moses I. Finley traduit en français - le premier à traiter non d'un thème (comme l'économie), ni d'une époque (comme le monde homérique), mais d'une région.

C'est que la Sicile, entre les deux ailes de la Méditerranée, n'est pas n'importe quelle région. Elle fut à la fois un lieu d'échanges et un lieu de violences, avec ses massacres, ses déplacements de populations, ses villes rasées. Des Sicanes aux Espagnols, on ne compte plus ceux qui s'y sont installés, bouleversant de fond en comble paysages urbains et ruraux.

Ce livre raconte l'histoire de la Sicile antique - de la préhistoire à l'invasion arabe. Pendant cette période, l'île a été un extraordinaire laboratoire politique. C'est en Sicile que la cité a pu construire les formes les plus pures de son espace. Mais nulle part aussi, la cité n'a plus complètement échoué, nulle part la tyrannie - celle de Gélon, de Denys l'Ancien, d'Agathocle - n'a été plus fermement installée.

Terre de conflits internes, la Sicile a aussi été, et avec la même violence, un lieu d'affrontements entre cultures. En Grèce, les guerres médiques ont duré moins d'un demi-siècle., alors que l'affrontement des Grecs et des Carthaginois en Sicile a été pluriséculaire.

Espace monumental que parcourt aujourd'hui le voyageur émerveillé, la Sicile est une terre d'histoire que Finley aidera chacun à parcourir.

Walter Burkert
La Tradition orientale dans la culture grecque



Collection : Argô

152 pages
Format 20,5 x 13,5 cm
Prix : 15.2 €
ISBN 978-2-86589-036-1

1^{re} édition : 2001
2^e édition : 2003

Auteur :
Walter Burkert

Traducteur :
Bernadette Leclercq-Neveu

Quatre essais composent cet ouvrage :
- le premier, «Traits orientalisants chez Homère», aborde nombre de points communs entre Homère et des textes orientaux - égyptiens, mais surtout babyloniens - et montre ce que l'étude des sources orientales peut apporter à la compréhension des plus anciennes épopees grecques ;

- le deuxième, «Cosmogonies grecques et orientales», confronte les constructions des philosophes présocratiques à leurs prototypes orientaux ;

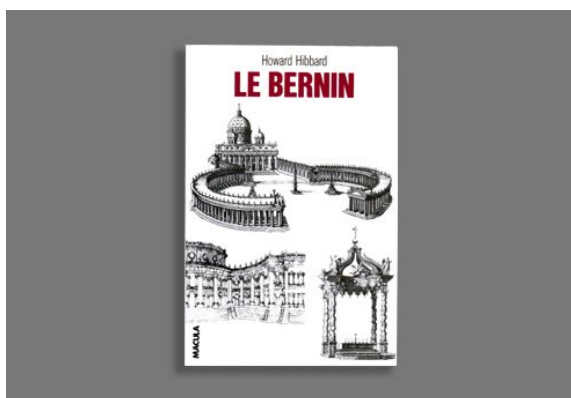
- le troisième, «L'Orphisme redécouvert», fait le point sur les progrès de notre connaissance de l'orphisme grâce aux dernières lectures du papyrus de Derveni -encore partiellement inédit - et aux récentes découvertes de lamelles et plaques qu'on peut qualifier d'«orphiques», aussi bien en Thessalie qu'en Crète ou en Italie méridionale. Les spéculations qu'on y découvre nous amènent à prendre en considération l'arrière-plan multiculturel auquel contribuent l'Asie Mineure, l'Égypte et le monde iranien ;

- le quatrième, intitulé «L'Avènement des mages», porte sur la composante iranienne de cet arrière-plan multiculturel. L'apparition du mot «mage» dans la sixième colonne du papyrus de Derveni fournit l'occasion de montrer comment des doctrines et pratiques iraniennes ont pu influencer certains courants religieux et philosophiques grecs.

Savant de renommée internationale, Walter Burkert, né en 1931, a enseigné la philosophie classique; il est depuis 1996 professeur émérite d'histoire des religions et de philosophie grecque à l'université de Zurich. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux des mythes et des religions de l'Antiquité.

Howard Hibbard

Le Bernin



Collection : Architecture

260 pages

127 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-011-8

1^{re} édition : 1984

2^e édition : 1995

Auteur :

Howard Hibbard

Traducteur :

Françoise Stoullig-Marin

Le Bernin est, dans l'histoire de l'art, le premier architecte dont l'importance ne peut se comprendre qu'à bien saisir le travail parallèle du sculpteur - le plus grand du siècle. Sculpture et architecture opèrent ici pour une même fin : l'investissement passionné du spectateur en tant qu'enjeu et moteur de l'œuvre.

L'art baroque qui s'invente dans l'éclair blanc de l'Apollon et Daphné ou dans l'extase convulsive de la Sainte Thérèse se dilate bientôt à l'échelle d'une ville et d'une foi avec la colonnade de la place Saint-Pierre, le Baldaquin et la Cathedra.

Intime d'Urbain VIII, disciple des jésuites, porté, exalté par l'esprit de la Contre-Réforme, le Bernin donne à celle-ci ses monuments les plus fastueux.

Howard Hibbard (1928-1984) était professeur d'histoire de l'art à l'université Columbia. Il a publié de nombreux travaux sur l'art italien des XVI^e et XVII^e siècles - notamment Carlo Maderna and Roman architecture, 1580-1630 (1972), Michelangelo (1975) et Caravaggio (1983).

Jane Giles

Le Cinéma de Jean Genet



Collection : Cinéma

160 pages

56 illustrations noir et blanc

Format 23 x 18 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-043-9

1^{re} édition : 1993

Auteurs :

Frédéric Charpentier, Serge Daney, Albert Dichy, Jean Genet, Jane Giles, Philippe-Alain Michaud, Nico Papatakis, Edmund White

Traducteur :

Françoise Michaud

Jean Genet n'est pas seulement le plus grand prosateur français de l'après-guerre, l'héritier pervers de Chateaubriand et de Rimbaud, l'homme qui imposa la mythologie des assassins enchanteurs, des grands macs inflexibles et des divines.

Cinéaste - mais aussi scénariste, théoricien - Genet a produit une œuvre rare, provocante, clandestine qui émerge peu à peu depuis sa mort en 1986 : «Il est étrange de constater, écrit Edmund White dans la préface, que Genet a pensé au cinéma tout au long de sa carrière d'écrivain. Il a écrit plus de pages de scénarios que de toute autre littérature.»

À lire l'ouvrage de Jane Giles, on s'apercevra que le cinéma, première culture de Genet adolescent, est au cœur de ses procédures d'écrivain, et que quantité de constructions dans Notre-Dame-des-Fleurs ou Miracle de la rose - montages alternés, flash-backs, détails - en sont issues.

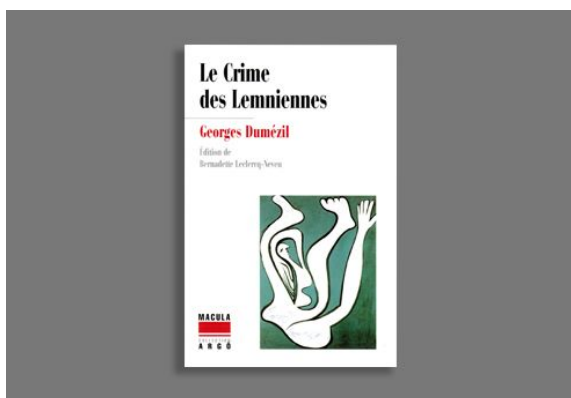
Pour Edmund White, «Un Chant d'amour, le seul film écrit et réalisé par Genet, dévoile sous leur forme pure les techniques qu'il a utilisées dans ses romans et ses pièces de théâtre.»

Jane Giles, née en 1964, près de Londres, a soutenu en 1986 sa thèse à l'université de Kent sur «Le cinéma de Jean Genet» et a publié, en 1991, sous le même titre, un livre au B.F.I. (British Film Institute). Outre un préambule de Serge Daney, cet ouvrage comporte une préface d'Edmund White, des entretiens avec Edmund White, Albert Dichy et Nico Papatakis, ainsi qu'une étude de Philippe-Alain Michaud.

Éditions Macula

Georges Dumézil

Le Crime des Lemniennes



Collection : Argô

176 pages

6 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 20.3 €

ISBN 978-2-86589-059-0

1^{re} édition : 1998

Auteurs :

Georges Dumézil, Bernadette Leclercq-Neveu

Ce livre raconte un crime abominable, dont l'écho revient périodiquement dans la littérature de l'Antiquité : l'extermination de toute la population masculine de l'île de Lemnos par des femmes délaissées, outragées. C'est ce récit mythique dont Georges Dumézil a entrepris l'étude, en 1924, cherchant à mettre en parallèle les faits légendaires racontés par les poètes et les éléments du rituel lemniens sur lesquels plusieurs auteurs anciens, notamment Philostrate, nous ont laissé des témoignages. Cela le conduit à scruter divers points que les interprètes précédents avaient négligés : le rôle central du feu dans cette île dont Héphaïstos et les Cabires sont les protecteurs ; le motif surprenant de la «mauvaise odeur» des femmes victimes du courroux d'Aphrodite ; le travestissement du roi Thoas qui seul sera sauvé.

Dumézil a écrit là des pages magistrales. En comparant les diverses versions du crime lemniens, en le rapprochant d'autres massacres non moins légendaires, il apporte la preuve que, dans les études mythologiques, seule la comparaison est féconde et permet de sortir des impasses où mène l'exégèse des récits pris isolément.

Georges Dumézil (1898-1986) s'est orienté très tôt vers des travaux de recherche comparative entre les diverses mythologies indo-européennes. La réédition de trois écrits majeurs, réunis en un seul volume (Mythe et épopée, Paris, Gallimard, «Quarto», 1995) est venue consacrer le rôle déterminant de cet immense savant dans les études mythologiques du XX^e siècle.

Georges Didi-Huberman

Le Cube et le visage



Collection : Vues

244 pages

83 illustrations noir et blanc

Format 23 x 18 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-040-8

ISSN 1150-2428

1^{re} édition : 1993

2^e édition : 2007

Auteur :

Georges Didi-Huberman

Ce livre constitue la première monographie entreprise à propos de la sculpture la plus étrange, la plus atypique, de Giacometti : il s'agit du Cube, considéré comme le seul objet «abstrait» de l'artiste. Inexplicable à ce titre dans une œuvre vouée, paraît-il, à la «recherche de la réalité». Mais le faisceau de questions, d'hypothèses et d'analyses formelles ou historiques dont ce livre littéralement entoure l'objet ouvrira au lecteur de toutes nouvelles perspectives. Étude minutieuse d'une élaboration figurale étendue sur deux ou trois années - soit entre 1932 et 1935 - à travers les dessins, les gravures, les sculptures et aussi les textes de Giacometti, l'essai de Georges Didi-Huberman permet de découvrir dans le Cube un objet, à la charnière de ses époques «surréaliste» et «réaliste», où l'artiste articula quelques-uns des paradigmes essentiels à son art dans la longue durée : rapport des corps à la géométrie ; séparation du visage et du crâne ; iconographie de la mélancolie ; et enfin le problème du portrait, qui oblige devant cette sculpture à penser la notion inédite d'un «anthropomorphisme abstrait».

Philosophe et historien de l'art, Georges Didi-Huberman enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a publié une trentaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images, notamment chez Macula (*Invention de l'hystérie, La ressemblance informe*), chez Minuit (entre autres *La Peinture incarnée, Devant l'image, Ce que nous voyons, ce qui nous regarde, Atlas ou la gai savoir inquiet*) et chez Flammarion (*Fra Angelico - Dissemblance et figuration*).

Erich Auerbach

Le Culte des passions



Collection : Argô

192 pages

5 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 20.3 €

ISBN 978-2-86589-062-0

1^{re} édition : 1998

Auteurs :

Erich Auerbach, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

Descartes ? «Il construit la sphère de la liberté humaine non pas en Dieu mais contre Dieu.»

Pascal ? «Il greffe sur l'augustinisme la doctrine de la raison d'État et parvient ainsi au paradoxe de la force pure et mauvaise à laquelle il faut docilement obéir»

La tragédie classique ? «C'est l'expression la plus parfaite de cette déchristianisation [...] ; elle crée un monde nouveau de la vie sublime, indépendant de toute pensée chrétienne.»

Sécularisation, recherche d'une morale autonome, loin des préceptes de la religion : tel est le mouvement qu'Auerbach repère tout au long du XVIIe siècle, à la fois du côté des productions intellectuelles et du côté des comportements sociaux.

Il examine tour à tour le statut de l'«honnête homme» que Molière met en scène, la fureur des héroïnes raciniennes, et montre comment la langue des mystiques a engendré la rhétorique de l'amour-passion.

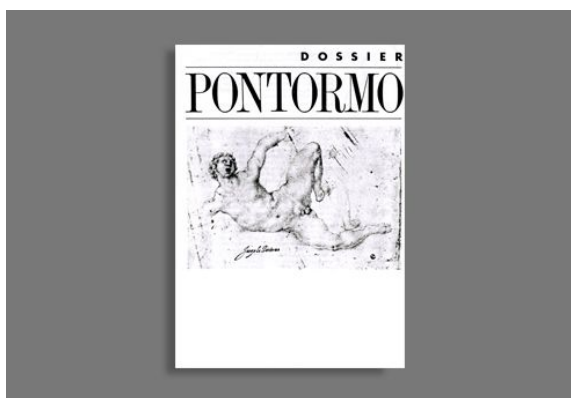
Il décrit les lieux de la vie artistique où se mêlent et s'affrontent, à Paris, les classes sociales ; il étudie les origines familiales des élites intellectuelles, analyse les mutations du parterre au théâtre et le glissement progressif de la bourgeoisie productive vers les mirages et les colifichets de la «société», vers les confort de la rente.

Qu'il réfléchisse sur «la théorie politique de Pascal», sur «la cour et la ville» ou sur l'évolution sémantique du mot «passion», l'auteur de *Mimésis* déploie comme à l'accoutumée, dans ces essais, une érudition prodigieuse, en même temps qu'il révèle un XVIIe siècle tout tendu vers de nouvelles raisons d'être.

Erich Auerbach (1892-1957) s'inscrit dans la grande tradition des études romanes européennes, aux côtés de Leo Spitzer et d'Ernst Robert Curtius. Professeur de philologie à l'université de Marburg, destitué par les nazis en 1935, il se réfugie en Turquie où il écrit *Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (Gallimard, 1968) - avant de poursuivre sa carrière universitaire aux États-Unis, de 1947 à 1957.

Éditions Macula

Jean-Claude Lebensztejn
Le Dossier Pontormo



111 pages
46 illustrations noir et blanc
Prix : 0 €
épuisé

1^{re} édition : 1984

Auteurs :
Yve-Alain Bois, Jean-Claude Lebensztejn

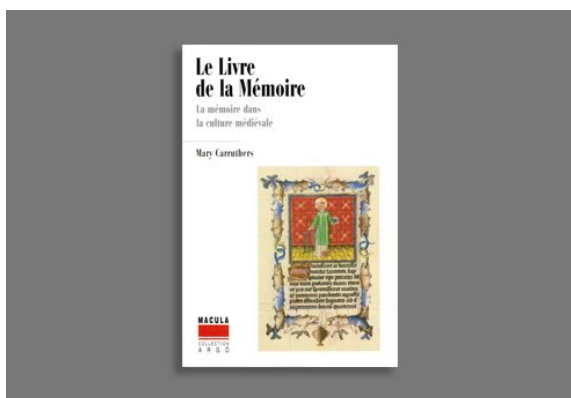
Traducteur :
Jean-Claude Lebensztejn

Excentrique, intense, précieuse, poignante, l'œuvre de Pontormo (1493-1557) est la source du premier maniérisme toscan. Reprise critique et débordement de la Renaissance classique, elle se trace une voie solitaire, dans une confrontation permanente avec le travail contemporain de Michel-Ange, tranchant toujours davantage par son étrangeté mélancolique sur l'évolution du maniérisme de Cour Bronzino est son élève).

La pièce maîtresse de ce dossier est le *Journal*, déchiffré, annoté et traduit par Jean-Claude Lebensztejn à partir du manuscrit autographe. Cette édition bilingue a été publiée pour la première fois en 1979 dans le double numéro 5/6 de la revue *Macula*, le «dossier Pontormo» contient une note d'Alessandro Parronchi sur *l'agnosticisme de Pontormo* et une étude d'Yve-Alain Bois, *Pontormo dessinateur*.

Mary Carruthers

Le Livre de la mémoire



Collection : Argô

464 pages

33 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-069-9

1^{re} édition : 2002

Auteurs :

Mary Carruthers, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

Pour Mary Carruthers, qui traite de la transmission du savoir au Moyen Âge, le point de départ n'est ni le livre, ni l'image mais, *en amont*, la mémoire en tant que scène originelle où s'accumule l'archive et où, par divers protocoles précisément réglés, s'inventent les pensées nouvelles.

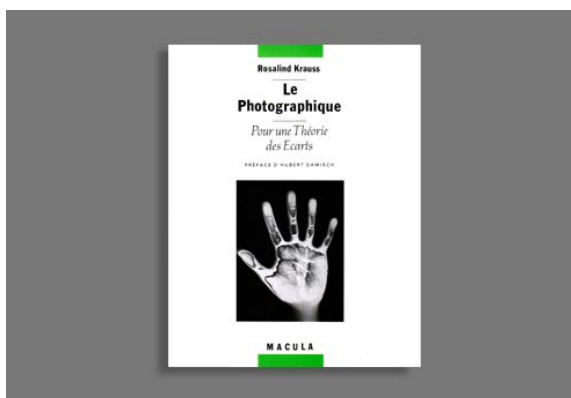
Dans l'immense tissu conjonctif de la mémoire médiévale circulent, épars, des textes - d'Aristote à Quintilien, d'Augustin à Thomas d'Aquin, des Psaumes à Chaucer. Les auteurs les confrontent, les rassemblent, les «rapiècent» *in abstracto*, avant de les coucher sur le vélin des manuscrits, selon des procédures parfois étrangement proches de nos manipulations informatiques.

Or, voici que le livre, à son tour, réactive l'appareil mnémonique, pointe dans la marge l'argument décisif (*notae, tituli*), accole texte et glose, suscite de nouveaux montages spéculatifs par l'efficacité de la mise en page : «Le livre, écrit l'auteur, à la fois résulte de la mémoire et l'alimente.»

Médiéviste, spécialiste renommée des arts de la mémoire, Mary Carruthers est doyenne de la faculté des lettres, des arts et des sciences de l'université de New York. Elle a publié plusieurs ouvrages dont le dernier, *Machina memorialis*, a paru en 2002 chez Gallimard. *Le Livre de la mémoire* a été réimprimé huit fois en langue anglaise depuis 1992.

Rosalind Krauss

Le Photographique



232 pages
68 illustrations noir et blanc
Format 23 x 18 cm
Prix : 25.35 €
ISBN 978-2-86589-027-9

1^{re} édition : 1990

5^e édition : 2006

Auteurs :

Hubert Damisch, Rosalind Krauss

Traducteurs :

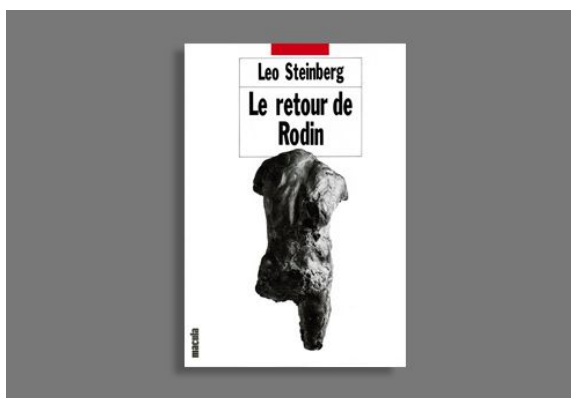
Marc Bloch, Jean Kempf

Rosalind Krauss est non seulement l'une des figures les plus considérables de l'histoire et de la critique de l'art moderne en Amérique, mais celle dont les préoccupations devraient rencontrer le plus d'échos en France. Rompue à la tradition de formalisme américain, elle s'en dégagea, sans jamais en renier les acquis critiques, pour fonder en 1976 la revue *October*, rapidement devenu l'organe essentiel d'un dialogue transatlantique. De fait, son œuvre critique fournit l'exemple même d'un dialogisme en acte, soit qu'elle réarticule un champ donné en y faisant travailler des concepts hétérogènes, soit qu'elle change tout simplement de champ pour y tester l'efficacité ou la précarité de méthodes éprouvées en histoire de l'art.

Issue de la critique des arts plastiques, Rosalind Krauss s'attaque ici à la photographie : devenue modèle théorique et grille de lecture, celle-ci s'abolit en tant que domaine empirique. À l'heure où l'anti-théorie domine, ce livre apporte la preuve qu'il n'est pas de meilleur instrument que conceptuel pour aborder la radicale diversité du photographique.

Leo Steinberg

Le Retour de Rodin



96 pages
100 illustrations noir et blanc
Format 29,5 x 21 cm
Prix : 25.35 €
ISBN 978-2-86589-029-3

1^{re} édition : 1991

Auteur :
Leo Steinberg

Traducteur :
Michelle Tran Van Khai

Jusqu'au milieu des années cinquante, l'œuvre de Rodin était surannée pour un regard moderne. On ne connaissait presque de lui que ses marbres sirupeux. Or voici qu'un livre américain a transformé le regard qu'on portait sur le célèbre sculpteur français. Avec Steinberg, le retour que Rodin effectue dans le giron de la modernité est définitif. Oubliez les marbres, commence-t-il par dire : la plupart ne sont même pas de la main du sculpteur mais taillés par des artisans à sa solde, certains même sont posthumes. Laissez de côté la production sentimentale de Rodin entrepreneur, la partie visible et commerciale de l'iceberg, et regardez le sculpteur au travail. Fragmentation et multiplication, combinaison et inversion, distorsion et déplacement : Rodin est un structuraliste avant la lettre, décomposant et recomposant les membra disjecta du corps humain comme autant d'éléments propres au langage de la sculpture. De ce que l'on considérait jusqu'alors comme le point terminal et grandiose de l'histoire de la sculpture du dix-neuvième siècle, Steinberg fait ce qui ouvre celle de notre temps : Rodin redevient notre contemporain.

Leo Steinberg (1920-2011) a réalisé de nombreuses études sur Filippo Lippi, Mantegna, Léonard, Michel-Ange, Pontormo, Le Guerchin, Jan Steen, Vélasquez et Picasso. Outre *La Sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*, traduit en français en 1987 (Gallimard), ses publications comptent une anthologie d'essais sur l'art contemporain (*Other Criteria*, 1972), une analyse des dernière œuvres picturales de Michel-Ange (1975) et du symbolisme trinitaire de Borromini (1977).

Aby Warburg

Le Rituel du Serpent



Collection : La littérature artistique

188 pages

114 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-686-8

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 2003

3^e édition : 2011

Auteurs :

Benedetta Cestelli Guidi, Joseph Leo Koerner,
Fritz Saxl, Aby Warburg

Traducteurs :

Diane H. Bodart, Philip Guiton, Sibylle Muller

Il se pourrait que *Le Rituel du Serpent* soit la meilleure introduction à l'œuvre profonde et singulière d'Aby Warburg (1866 – 1929), le chemin le plus direct pour atteindre le cœur de sa pensée.

Entreprise à vingt-neuf ans, son équipée chez les Hopis nous apparaît comme l'expression spatialisée d'un désir incoercible d'échapper aux confinements, aux conditionnements de son milieu et de sa discipline académique : «J'étais sincèrement dégoûté de l'histoire de l'art esthétisante.» Pour ce spécialiste déjà réputé du Quattrocento, attentif à la grande voix impérieuse de Nietzsche, «la contemplation formelle de l'image» ne pouvait engendrer que «des bavardages stériles». Warburg passera cinq mois en Amérique. Il observe, dessine, photographie les rituels indiens. Rentré à Hambourg, il organise trois projections dans des photo-clubs. Puis plus rien. Silence. Il reprend sa vie de chercheur, publie des essais qui feront date. L'épisode indien est oublié, refoulé.

Mais voici qu'en 1923, vingt-sept ans après son enquête chez les Hopis, Warburg, interné dans la clinique psychiatrique de Ludwig Binswanger, à Kreuzlingen, pour de graves troubles mentaux accentués par la guerre, demande avec insistance à prononcer une conférence. Alors resurgissent devant soignants et malades tous les détails du voyage américain : danses, sanctuaires, parures, gestes, habitats, dessins, rencontres ; mais aussi la chaîne d'associations qui, sur le thème ambivalent du serpent – cruel avec Laocoon, bénéfique avec Asclépios, séducteur et mortifère avec les nymphes serpentine de Botticelli ou de Ghirlandaio –, n'a cessé d'entraîner Warburg d'une Antiquité millénaire jusqu'aux pratiques cérémonielles des «primitifs» (et vice versa).

Introduit par l'historien de l'art Joseph L. Koerner, *Le Rituel du Serpent* s'accompagne du journal tenu par Warburg aux États-Unis, d'un texte de son élève et successeur Fritz Saxl et d'un essai de Benedetta Cestelli Guidi.

Éditions Macula

Olivier Lugon

Le Style documentaire



Collection : Le Champ de l'image

440 pages

114 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-065-1

réimpression en 2011

1^{re} édition : 2001

3^e édition : 2011

Auteur :

Olivier Lugon

August Sander (1876-1964), Walker Evans (1903-1975): ils ont produit quelques-unes des icônes du XX^e siècle tout en prétendant n'y être pour rien. Le «style documentaire» (la formule est d'Evans, 1935) relève du paradoxe. Par quel miracle ces photographes qui présentent leurs œuvres comme des duplications du monde, de purs reflets, qui assurent que c'est le motif qui fait la photo, que c'est le modèle qui dicte l'image, par quel miracle ces réductionnistes, ces objectivistes ont-ils non seulement engendré une suite infinie de disciples, mais aussi fourni les témoignages les plus durables sur l'Allemagne de Weimar (Sander) et sur l'Amérique de la Dépression (Evans) ?

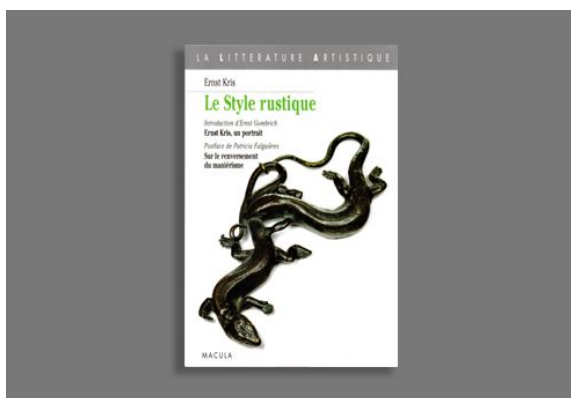
Olivier Lugon a consacré plusieurs années au « style documentaire », tant aux Etats-Unis qu'en Allemagne. Il a travaillé à Berlin et à Cologne (en particulier sur le fonds Sander), dépouillé à Washington les archives de la FSA (Farm Security Administration), interrogé les survivants. Il a lu les périodiques, les correspondances, les catalogues, les livres de l'entre-deux-guerres. Il a rassemblé une masse d'informations sans équivalent. Le paradoxe du «style documentaire» ne pouvait s'éclairer que par le contexte institutionnel, esthétique et politique de la période. Il fallait reprendre de fond en comble l'histoire de la photographie entre 1920 et 1945. Olivier Lugon nous décrit le rôle et l'accrochage des grandes expositions internationales en Allemagne, l'activité des premières galeries, les fluctuations de la FSA pendant le New Deal, les rapports de Sander avec le groupe des Artistes progressistes de Cologne.

Né en 1962, professeur à l'université de Lausanne (section d'histoire et esthétique du cinéma), Olivier Lugon a publié *La Photographie en Allemagne, anthologie de textes (1919-1939)* aux éditions Jacqueline Chambon (1997) et, avec Laurent Guido, *Fixe/animé – Croisements de la photographie et du cinéma au XX^e siècle* aux éditions L'Âge d'Homme (2010). Il vit à Lausanne et à Berlin.

Éditions Macula

Ernst Kris

Le Style rustique



Collection : La littérature artistique

296 pages

160 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-055-2

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 2005

Auteurs :

Patricia Falguières, Ernst Gombrich, Ernst Kris

Traducteurs :

Christophe Jouanlanne, Ginette Morel

Maniérisme : le terme a moins d'un siècle, c'est une invention de l'École de Vienne. Il a désigné tour à tour, chez les historiens d'art, le pathos (Rosso, Pontormo, Greco), le luxe, l'ostentation décorative (Primaticcio, Salviati), le néoplatonisme (Zuccari)...

En 1926, le jeune Ernst Kris entreprend de réinventer ce concept : il place au cœur du maniérisme les notions de naturalisme et d'investigation scientifique. L'art du XVI^e siècle devient l'une des modalités de la saisie intellectuelle du monde. L'enquête prime la visée esthétique. L'atelier - avec ses pratiques empiriques - est désormais le lieu privilégié où convergent l'art, la technique, la science, la nature. Artisans de génie, inventeurs infatigables, Jamnitzer, Hoefnagel, Palissy sont les héros de Kris.

Ce texte pionnier de Kris, qui n'était disponible dans aucune langue depuis trois quarts de siècle, est suivi d'un essai de Patricia Falguières qui met en perspective le matérialisme krisien. Elle étudie le destin du « menu fretin de l'art » - de ce peuple d'insectes et d'animaux multipliés à l'infini par le moulage et la copie. Plus qu'à la nature, quantité de ces objets, de ces dessins, empruntent à d'autres dessins, d'autres objets, dans une ronde sans fin de signes et de formes qui font du XVI^e siècle le siècle de la prolifération internationale des images.

Ernst Kris (1900-1957) a publié deux études sur le sculpteur Franz Xaver Messerschmidt (1932), ainsi que deux ouvrages, *L'Image de l'artiste* (avec Otto Kurz), trad. française 1988 ; et *Psychanalyse de l'art*, trad. française 1978.

Denys Riout *Les Écrivains devant l'impressionnisme*



Collection : Littérature

448 pages

23 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-025-5

épuisé

1^{re} édition : 1989

2^e édition : 1995

Auteurs :

Philippe Burty, Jules-Antoine Castagnary,
Ernest Chesneau, Jules Claretie, Félix Fénéon,
Stéphane Mallarmé, Denys Riout, Armand
Silvestre

Traducteur :

Philippe Verdier

Commodément rassemblés pour la première fois en volume, voici les textes fondamentaux des écrivains confrontés à la révolution impressionniste.

Dans la fraîcheur du premier regard, nous voyons Mallarmé et Zola plaidant, chacun à sa manière, pour Manet, ou bien Huysmans et Fénéon décrivant, dans des pages très travaillées, les femmes au tub de Degas.

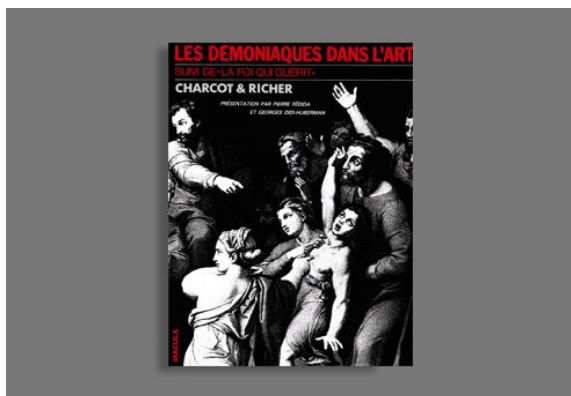
Deux tendances - sinon deux générations - s'affrontent ici, qui proposent deux conceptions, deux lectures. Rien de commun entre les exigences d'un Duranty (il veut «enlever la cloison qui sépare l'atelier de la vie commune») et les préoccupations formelles d'un Duret pour qui le sujet n'est qu'un «accessoire» devant céder la place à la «valeur intrinsèque de la peinture en soi». Et tandis que pour Castagnary l'impressionnisme n'est rien de plus que l'issue logique du naturalisme, Mallarmé définit la peinture comme un art «fait d'onguents et de couleurs».

Hormis ceux de Zola, partiellement antérieurs, tous les textes inclus dans ce volume ont été rédigés pendant la période héroïque de l'impressionnisme, entre 1874 et 1886. Ils sont contemporains des huit expositions qui virent le mouvement se constituer en école, subir les assauts d'une critique malveillante («singes», «toqués», «barbouilleurs», «communards»), triompher et se dissoudre à la fin, rongé par les conflits internes.

Professeur à l'université Paris I, Denys Riout a publié de nombreux ouvrages sur la peinture moderne et contemporaine.

Éditions Macula

Georges Didi-Huberman *Les Démoniaques dans l'art*



Collection : Scènes

220 pages

120 illustrations noir et blanc

Format 27 x 22 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-012-5

épuisé

réimpression en 2012

1^{re} édition : 1984

Auteurs :

Jean-Martin Charcot, Georges Didi-Huberman,
Pierre Fédida, Paul Richer

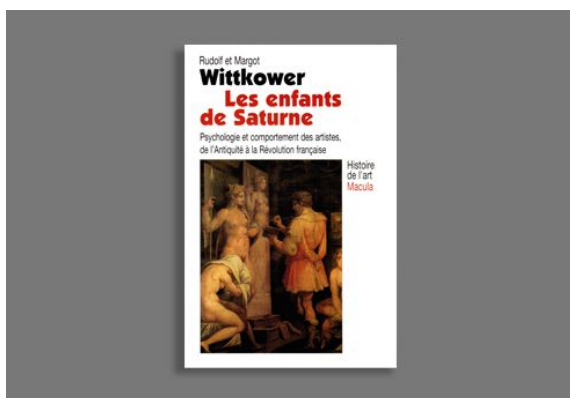
Charcot n'a pas seulement ouvert la voie à la psychanalyse freudienne par le biais de l'hypnose et de la clinique. Il a aussi interprété des tableaux, élaboré une esthétique.

Les Démoniaques dans l'art, publié en 1887 - jamais réédité, introuvable aujourd'hui - constitue le tout premier ouvrage où l'histoire de l'art a été scrutée par l'œil d'un médecin des névroses. C'est dans les grandes scènes de possession démoniaque et de guérisons miraculeuses - peintes par Andrea del Sarto, Raphaël, Rubens et bien d'autres - que Charcot a retrouvé la *forme* même de l'hystérie, quelquefois dans sa plus fine précision clinique.

Mais à travers ce regard nouveau porté sur les images, Charcot propose en même temps une interprétation pathologique des phénomènes de la possession, de l'extase, du miracle. *La Foi qui guérit* (1892), considéré comme le «testament philosophique» de Charcot, esquisse une véritable théorie du miracle thérapeutique - question qui n'a rien perdu de son actualité, tant dans la sphère religieuse que dans la sphère médicale.

Rudolf Wittkower, Margot Wittkower

Les Enfants de Saturne



Collection : Histoire de l'art

490 pages

80 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-014-9

ISSN 0760-4335

1^{re} édition : 1985

3^e édition : 2000

Auteurs :

Margot Wittkower, Rudolf Wittkower

Traducteur :

Daniel Arasse

Y a-t-il une personnalité distincte du créateur ?
Célèbre ou marginal, quel rôle joue-t-il dans
l'imaginaire de son temps ?

C'est à ces questions que répond le grand
historien d'art Rudolf Wittkower dans une
fresque foisonnante où s'agitent les violents
(Cellini, Caravage), où meurent les suicidaires
(Rosso, Borromini), où scandalisent les pervers
(Sodoma), où délirent les paranoïaques
(Messerschmidt), où manœuvrent les habiles
(Titien), où s'enflamment les amoureux (Fra
Filippo Lippi, Raphaël).

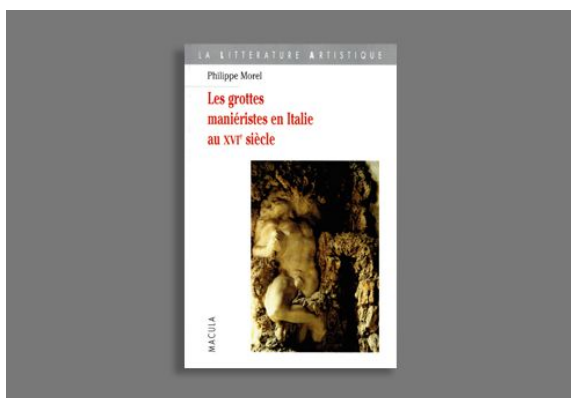
Nous voyons les peintres et sculpteurs les plus
illustres prendre vie à travers les
Correspondances, les Mémoires, les anecdotes,
les minutes de procès, les témoignages de
Vasari, Van Mander, Baldinucci, etc. -
cependant que se transforme sous nos yeux la
position sociale de l'artiste : domestique et
artisan jusqu'au XVe siècle, le voici désormais
sollicité, courtisé, parfois couvert d'or par les
papes, les rois ou les empereurs.

Rudolf Wittkower, né à Berlin en 1905, mort
aux États-Unis en 1971, est l'un des noms les
plus prestigieux de l'histoire de l'art
anglo-saxonne. Il a notamment publié
*Gianlorenzo Bernini, Art et Architecture en Italie
1600-1750* (Hazan) et *Qu'est-ce que la sculpture?*
(Macula).

Éditions Macula

Philippe Morel

Les Grottes maniéristes en Italie au XVIe siècle



Collection : La littérature artistique

144 pages

35 illustrations couleur

15 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 20.3 €

ISBN 978-2-86589-060-6

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 1998

Auteur :

Philippe Morel

«À l'heureux désordre qui règne en ces lieux, on croirait qu'ils doivent tout à la nature; on croirait du moins que la nature a voulu jouer l'art et l'imiter à son tour.» Le Tasse, 1575

Le phénomène des grottes artificielles, qui se multiplie en Italie au XVIe siècle, à la demande des princes, s'inscrit au croisement de l'histoire de l'art et des sciences naturelles. Dans les grottes, les artistes ne cherchent pas à imiter la nature dans ses effets, mais dans ses causes (non pas la *natura naturata*, mais la *natura naturans*).

Ce qui suppose une réflexion sur la genèse de la nature et une véritable mise en scène de ses agencements - mise en scène qui passe par l'utilisation de machineries de théâtre, de mécanismes hydrauliques et d'automates. Figurés dans les grottes, les thèmes de la génération des pierres, de la pétrification des corps non minéraux, du déluge et de l'immersion ne renvoient pas à la vision pastorale, mais à une conception pessimiste des forces qui s'y exercent.

Derrière les figures, les textures. Mais aussi : les figures *en tant que textures*, émergeant du chaos de la matière. Ou l'inverse : s'abîmant dans l'indétermination pariétale.

Entre nature fortuite et artifice humain, entre lieu sauvage et espace cultivé, la grotte artificielle ébranle les catégories usuelles de la représentation du monde et la répartition traditionnelle des savoirs qui visent à l'interpréter.

Philippe Morel est professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris I-Sorbonne. Il a notamment publié *Le Parnasse astrologique* (École française de Rome ; 1991), *L'Art italien* (Citadelles et Mazenod, 1997) et *Les Grottesques, les figures de l'imaginaire dans la peinture italienne de la fin de la Renaissance* (Flammarion, 1997).

Meyer Schapiro

Les Mots et les Images



Collection : La littérature artistique

204 pages

87 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-051-4

ISSN 1159-4632

réimpression en 2011

1^{re} édition : 2000

3^e édition : 2011

Auteurs :

Hubert Damisch, Catherine Pointet, Meyer Schapiro

Traducteur :

Pierre Alferi

L'objectif de Meyer Schapiro dans *Les Mots et les Images* est de rendre à la description iconographique sa complexité, son ampleur.

L'œuvre n'est plus la transposition figurée d'un «texte-source» dont l'artiste aurait suivi pas à pas les indications, les consignes. L'image ne restitue pas la narration, elle l'interprète :

- soit que l'artiste supplée aux lacunes du récit par une profusion de détails inventés ;

- soit que la même image, une gravure par exemple, illustre dans un ouvrage deux faits distincts et donne du même coup à chacun un sens second ;

- soit que l'image, épousant les traits distinctifs d'un épisode ancien (Moïse aux bras tendus pendant une bataille, Isaac sacrifié...), fasse de celui-ci la préfiguration, l'anticipation d'une scène chrétienne (la Crucifixion, la montée au calvaire...).

Nature agnostique de l'image qui ne prend sens que de ce qu'elle conteste, dévoie, pervertit, censure. Sens toujours différé qui ne s'éclaire qu'à considérer en miroir l'image antagonique. Voici l'artiste en position de joueur d'échecs, de stratège – et Schapiro de nous montrer la longue lutte qui opposa au coup par coup, de siècle en siècle, juifs et chrétiens dans la figuration de tel ou tel épisode sacré.

Un second texte, inédit, *L'Écrit dans l'image*, examine, de l'Antiquité grecque à l'art moderne, l'intrusion paradoxale des mots dans l'œuvre peinte. Mots à l'envers, mots tournés vers Dieu, vers le spectateur, vers le personnage figuré, blocs de texte indépendants de leur cadre livresque, signature en perspective, rouleaux vierges d'inscription pour signifier l'échange verbal – autant d'observations pénétrantes rassemblées par Schapiro au long d'une vie tout entière vouée à la pensée visuelle.

Meyer Schapiro (1904-1996), enseignant à l'université Columbia, est unanimement considéré comme l'un des plus grands historiens de l'art.

Éditions Macula

André Grabar

Les Origines de l'esthétique médiévale



Collection : La littérature artistique

128 pages

30 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 15.2 €

ISBN 978-2-86589-039-2

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 1992

3^e édition : 2002

Auteurs :

Gilbert Dagron, André Grabar

L'élongation des membres, la frontalisation des volumes, l'effacement du modelé, l'hiératisme des poses, le décharnement des figures, la recherche du type et du signe - autant de traits de l'art byzantin dont le grand historien André Grabar repère la source dans les courants néo-platoniciens du III^e siècle après J.-C. Il montre au travail de l'image une conception spiritualisée de la matière. L'artiste doit - par des moyens purement esthétiques - conduire le spectateur à se détacher du sensible, à « ouvrir les yeux de l'esprit », à contempler le divin dans les choses.

Le texte sur « Plotin et les origines de l'esthétique médiévale » (1945) - célèbre et depuis longtemps introuvable - est complété par une conférence de 1948 sur « La représentation de l'Intelligible dans l'art byzantin médiéval », et précédé d'une mise au point plus générale sur les rapports constants et problématiques du Moyen Âge et de l'Antiquité païenne.

André Grabar (1896-1990) était le chef de file de l'école française de byzantinologie. Professeur au Collège de France pendant vingt ans, titulaire de la chaire d'archéologie paléochrétienne et byzantine, il a publié de nombreuses études savantes rassemblées dans les trois volumes de *L'Art de l'Antiquité et du Moyen Âge* (1969). On lui doit notamment deux volumes de la collection *l'Univers des formes* chez Gallimard : *Le Premier Art chrétien* et *L'Âge d'or de Justinien*.

Claude Orrieux
Les Papyrus de Zénon



Collection : Deucalion

159 pages

Format 25 x 21 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-008-8

épuisé

1^{re} édition : 1983

Auteur :

Claude Orrieux

Découverts au Fayoum peu avant la Première Guerre mondiale, les papyrus de Zénon constituent l'ensemble documentaire le plus important - deux mille textes - que nous ait laissé l'Antiquité.

Grec de Caunos en Carie, Zénon mit à profit, comme tant d'autres, l'appel d'air créé par la conquête d'Alexandre. Il fit fortune, en Egypte et hors d'Egypte, au service d'Apollonios, tout-puissant ministre du roi Ptolémée II. Traduits ici pour la première fois en français, présentés par Claude Orrieux, historien et papyrologue, professeur à l'université de Caen, dans un exposé continu accessible aux non-spécialistes, ces documents dévoilent l'impact concret de l'hellénisation de l'Egypte : activité astucieuse des pionniers, conquêtes et malheurs de la bureaucratie agraire, rencontres et affrontements des petits Grecs et des fellahs.

Quatremère de Quincy *Lettres à Miranda*



Collection : La littérature artistique

148 pages

1 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-026-2

ISSN 1159-4632

épuisé

réimpression en 2012

1^{re} édition : 1989

2^e édition : 1996

Auteurs :

Quatremère de Quincy, Edouard Pommier

Qu'est-ce que l'œuvre d'art ? Peut-on impunément l'arracher à son milieu géographique et historique, esthétique, sociologique ? En s'élevant dans ses *Lettres à Miranda* (1796) contre la politique de spoliation voulue par le Directoire et menée à bien par Bonaparte en Italie, Quatremère de Quincy prend parti dans une querelle nationale. D'un côté ceux qui veulent prélever dans toute l'Europe et ramener de force à Paris les plus grands chefs-d'œuvre pour faire de la capitale révolutionnaire l'héritière d'Athènes et de Rome ; de l'autre ceux pour qui l'œuvre ne prend sens que du contexte où elle se déploie. Pour Quatremère «diviser c'est détruire», et Rome est un «grand livre» dont il importe de tenir ensemble toutes les pages. «Le pays est lui-même le museum», écrit-il, faisant d'ailleurs non plus de l'objet l'unité indivise de l'art.

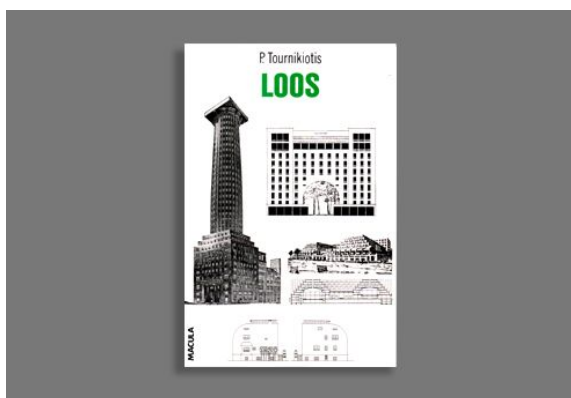
Réédité pour la première fois depuis un siècle et demi ce texte de circonstance, virulent et passionné, expose avec force une conception européenne de la culture, en même temps qu'il développe une «théorie du contexte» qui contredit aux conceptions biographiques héritées de Vasari.

Dans une introduction détaillée, Édouard Pommier analyse les différentes péripéties d'une polémique de grande ampleur où, de proche en proche, c'est toute la question du patrimoine qui est posée.

Théoricien prolifique du néoclassicisme, Quatremère de Quincy (1755-1849) est notamment l'auteur des *Considérations sur les art du dessin*, d'un *Dictionnaire de l'architecture* et d'un *Canova*.

Panayotis Tournikiotis

Loos



Collection : Architecture

224 pages

170 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-033-0

1^{re} édition : 1991

Auteur :

Panayotis Tournikiotis

On a tant fait d'Adolf Loos (1870-1933) le grand imprécateur, le fanatique de la «boîte à chaussures», l'adversaire de tout ornement - bref, le précurseur du Mouvement moderne, qu'on s'étonne de trouver ici, grâce à l'analyse d'un auteur tout à la fois architecte et théoricien - et qui procède par textes, plans et photos - un autre Loos, décapant et paradoxal. Pour Loos, la forme classique est une seconde nature. Nourri de Palladio et de Schinkel, il ne veut rien céder de l'héritage. Il mise tout sur la dialectique de l'ancien et du nouveau, de l'histoire et de la technique, de l'ornemental et du décoratif, du privé et du public, de la nature et de la culture.

Quelques bâtiments, quelques pamphlets, des dizaines de projets ont suffi à lui assurer une influence mondiale - de Schindler à Neutra, de Le Corbusier à Aldo Rossi.

La pensée et l'action de Loos préfigurent Walter Benjamin et sa philosophie de l'histoire : «À nous comme à chaque génération précédente fut accordée une faible force messianique sur laquelle le passé fait valoir une prétention. Cette prétention, il est juste de ne pas la négliger.»

Panayotis Tournikiotis, né en 1955, enseigne la théorie à l'École d'architecture d'Athènes. Architecte (D.P.L.G.) de Paris et de l'École polytechnique d'Athènes, il a soutenu en 1988 une thèse d'État sur l'historiographie de l'architecture moderne (sous la direction de Françoise Choay).

William St. Clair

Lord Elgin



316 pages
10 illustrations noir et blanc
Format 20,5 x 13,5 cm
Prix : 20.3 €
ISBN 978-2-86589-022-4

1^{re} édition : 1988

Auteur :
William St. Clair

Traducteurs :
Jeannie Carlier, Marielle Carlier

«Stupide spoliateur, misérable antiquaire aidé de ses infâmes agents» (Byron), «bienfaiteur de la nation anglaise, rénovateur du goût» (Benjamin West) - la personnalité fascinante de Lord Elgin résume à elle seule l'épopée archéologique du XIX^e siècle.

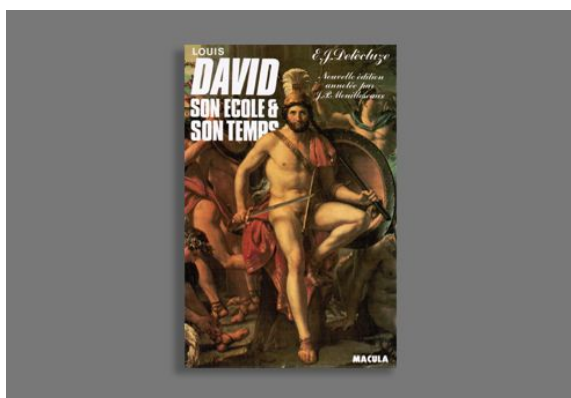
Elgin sauva-t-il de la «barbarie» turque les admirables sculptures de Phidias aujourd'hui conservées au British Museum ? Commit-il un sacrilège en dépouillant un monument illustre qui avait résisté vingt-trois siècles aux assauts du temps et des hommes ? C'est la question que pose ce livre. Il raconte comment, au hasard des renversements d'alliances et des coups d'éclat militaires de Bonaparte ou de Nelson, deux équipes d'«archéologues» anglais et français (des hommes d'action, des aventuriers) se disputent les chefs-d'œuvre de l'Acropole sous l'œil tour à tour sourcilieux et perplexe de l'occupant turc.

Comment ils arrachent les métopes, scient les corniches, descellent les sculptures géantes des frontons, comment ils parviennent en pleine guerre à transporter leur butin jusqu'à Londres ou Paris.

Comment on les y accueille, et comment Elgin, si avide qu'il était d'apporter à l'Angleterre le supplément d'âme qui ferait d'elle une grande nation créatrice, finira ruiné, trompé, amer, accablé sous le poids de ces pierres qu'il croyait avoir rendues à la culture occidentale.

Etienne-Jean Delécluze

Louis David, son école et son temps



534 pages
24 illustrations noir et blanc
Format 20,5 x 13,5 cm
Prix : 0 €
ISBN 978-2-86589-009-5
épuisé

1^{re} édition : 1983
2^e édition : 1989

Auteurs :
Etienne-Jean Delécluze, Jean-Pierre
Mouilleseaux

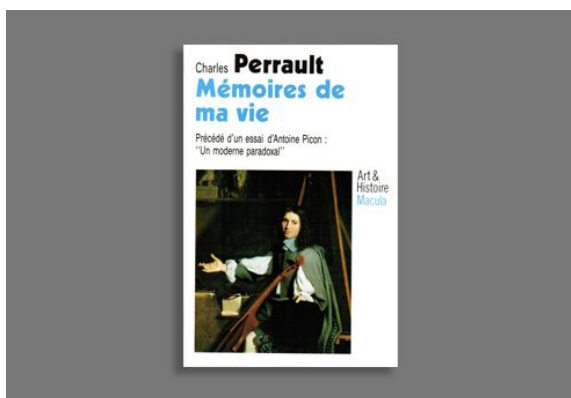
David domine de sa stature colossale un demi-siècle d'art français. Chef de file du néoclassicisme, il s'impose à la fois par une carrière jalonnée de chefs-d'œuvre, par son enseignement (cinq cents élèves, dont Gros, Girodet, Gérard, Ingres) et par son engagement politique (élu député, il siège avec la Montagne, vote la mort du roi, devient le grand imagier de l'Empire, et finit sa vie en exil, banni par les Bourbons).

De ce destin, Delécluze est le témoin fasciné et méticuleux. Entré dans l'atelier de David au moment où celui-ci prépare les *Sabines*, il se destine à la peinture d'histoire, bifurque vers les Lettres, et devient le critique tout-puissant du *Journal des Débats*. Ses souvenirs forment un précieux tableau de l'atelier : propos du maître, séances de correction, conversations avec Gros ou Girodet. Nous voyons Napoléon s'impatienter pendant la pose... L'ouvrage s'ouvre par un «reportage» à la Convention quand David, «pâle, en sueur», sauve de justesse sa tête après Thermidor.

Un document vivant et passionné sur le rayonnement d'un artiste et de son école que notre époque redécouvre.

Charles Perrault

Mémoires de ma vie



Collection : Art et histoire

280 pages

37 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-041-5

1^{re} édition : 1993

Auteurs :

Charles Perrault, Antoine Picon

Redigés au soir de sa vie, peu après les célèbres Contes, les *Mémoires* de Perrault (1628-1703) s'interrompent au moment où l'auteur, tombé en disgrâce et supplanté auprès de Colbert par le propre fils du ministre, se retire dans la maison du faubourg Saint-Jacques pour se consacrer tout entier aux lettres.

Pendant vingt ans, Perrault a été l'homme de Colbert. Poète, théoricien, commis aux Bâtiments du roi, réformateur de l'orthographe, organisateur de l'Académie française, champion des Modernes dans la célèbre querelle avec Boileau - c'est aussi le laudateur infatigable du règne, l'«intellectuel organique» chargé de distribuer faveurs et prébendes, de contrôler ses pairs et de les faire travailler à l'exaltation du régime.

Intimement lié à son frère Claude (l'auteur de la colonnade du Louvre et de l'Observatoire), Charles le hisse à ses côtés au cœur du pouvoir. Ce sont les Perrault qui, par un harcèlement quotidien, parviennent à évincer le Bernin et à substituer leur projet au grand Louvre qu'avait dessiné l'illustre Italien.

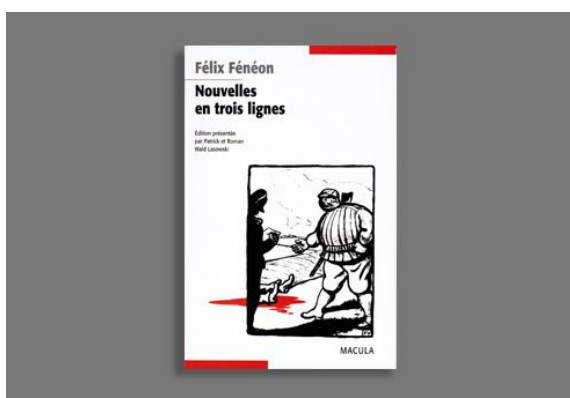
Mais l'auteur délectable des *Contes* est avant tout un étonnant mémorialiste du siècle de Louis XIV, un portraitiste éblouissant de Colbert, Bernin ou Le Brun. Il nous peint la vie dans l'ombre du pouvoir : alliances, népotisme, ruses...

Tout un art de la répartie, de la litote, se dévoile ici : Perrault, quelques années avant Saint-Simon, nous livre un document incomparable sur la «société de Cour», au sens où l'entendait Norbert Elias.

Félix Fénéon

Nouvelles en trois lignes

Écrivain, critique d'art, secrétaire de la célèbre *Revue Blanche*, éditeur de Rimbaud, de Laforgue, Félix Fénéon entre au *Matin* en 1906 pour y tenir, au titre de rédacteur anonyme, la rubrique des «Nouvelles en trois lignes». Il y exerce insidieusement un humour ravageur qui s'en prend au conformisme bourgeois et aux rites de la France républicaine, justifiant plus que jamais le jugement de Mallarmé : «Il n'y avait pas, pour Fénéon, de meilleurs détonateurs que ses articles...»



«F. F.» subvertit la logique du fait divers en jouant de toutes les ressources du langage. Il traite la nouvelle de presse comme un genre littéraire qui sous sa plume devient une sorte de *haïku* journalistique. Tout comme Alphonse Allais ou Jarry, il s'y révèle l'un des maîtres de la fumisterie «fin de siècle». Jamais l'art de jouer du désastre n'aura été aussi précis et salutaire que dans ce recensement de l'actualité à la Belle Époque.

Collection : Littérature

184 pages

10 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-028-6

ISSN 1144-7095

épuisé

réimpression en 2012

1^{re} édition : 1990

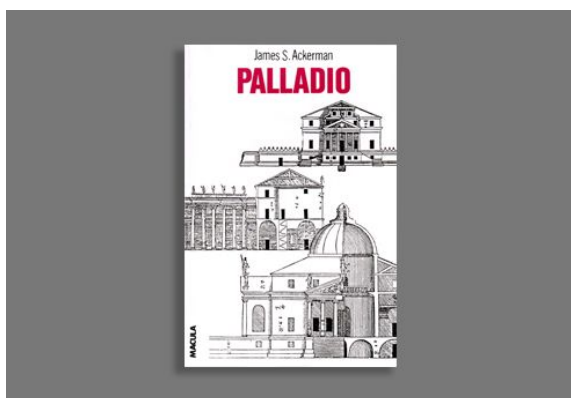
2^e édition : 2002

Auteurs :

Félix Fénéon, Patrick Wald Lasowski, Roman
Wald Lasowski

Éditions Macula

James S. Ackerman *Palladio*



Collection : Architecture

190 pages

96 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-002-6

ISSN 0291-400X

épuisé

1^{re} édition : 1981

4^e édition : 1991

Auteur :

James S. Ackerman

Traducteur :

Claude Lauriol

Le monde occidental compte des centaines de milliers de maisons, d'églises et d'édifices publics à façade symétrique ornée de demi-colonnes et surmontées d'un fronton, qui dérivent des schémas conçus par Andrea Palladio. C'est l'architecte qu'on a le plus imité. Son influence a dépassé celle de tous les autres architectes de la Renaissance réunis.

Bien des générations ont vu en Palladio l'incarnation parfaite de la tradition classique, en partie à cause de ses références manifeste à l'antiquité gréco-romaine, qui sont en réalité superficielles. La maîtrise souveraine de la composition, la subtilité des proportions doivent certes beaucoup, en l'occurrence, à des procédures mathématiques établies dans un rapport étroit avec l'harmonie musicale. Mais elles sont constamment relevées par un art, une sensualité, un bonheur des lumières, des textures, des couleurs (stuc, pierre, badigeon) qui font de Palladio, selon le Pr. Ackerman, "l'équivalent de Véronèse en architecture".

L'auteur, examinant tour à tour, de Venise à Vicence, les principaux chefs-d'œuvre de l'artiste, s'étend sur les conditions historiques (investissement de la *Terre ferme*, révolution agronomique) qui ont permis la multiplication des célèbres villas. Il fait ressortir les similitudes d'ordre socio-économique qui ont favorisé l'extraordinaire succès du système palladien dans l'Angleterre du XVII^e siècle et l'Amérique de Jefferson.

James S. Ackerman, né en 1919 à San Francisco, a été professeur à l'université de Harvard et membre de l'Académie américaine de Rome. Il est notamment l'auteur de *L'architecture de Michel-Ange*. Son *Palladio*, publié en Angleterre par Penguin Books, est un classique de l'histoire de l'art anglo-saxonne.

Rosalind Krauss

Passages



Collection : Vues

320 pages

212 illustrations noir et blanc

Format 23 x 18 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-056-9

ISSN 1150-2428

1^{re} édition : 1997

3^e édition : 2007

Auteur :

Rosalind Krauss

Traducteur :

Claire Brunet

Qu'est-ce que la sculpture moderne ? Rosalind Krauss répond en caractérisant la production sculpturale de ce siècle par le nouveau type de rapports que celle-ci engage avec le spectateur : une sculpture est moderne si elle refuse de faire appel à ce qui est au-delà de sa surface, si elle offre une stratégie efficace pour déjouer l'illusionisme (tenace depuis l'Antiquité grecque et sous-tendu par la philosophie de la conscience) qui incitait le spectateur à supposer au cœur de l'œuvre un quelconque centre ou noyau - intériorité psychologique ou ossature anatomique.

Conduit en sept chapitres incisifs, ce parcours de la sculpture moderne commence avec Rodin, qui détruit tout à la fois l'unité de l'espace narratif (avec la *Porte de l'enfer*) et le postulat analytique (avec le *Balzac*). Il se poursuit par un examen du cubisme et de son héritage constructiviste, puis, après un intermède sur Brancusi et Duchamp, par l'une des seules analyses réalisées à ce jour de l'apport du surréalisme dans le domaine de la sculpture.

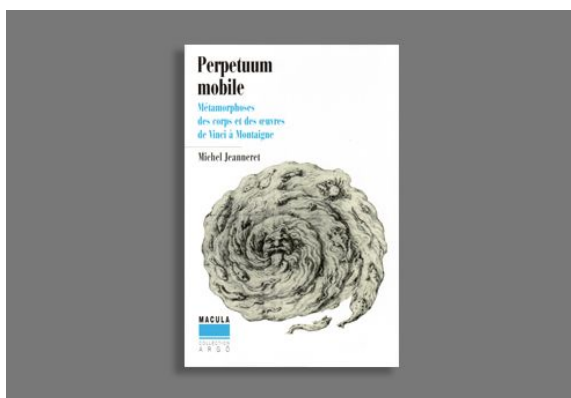
Les trois derniers chapitres concernent la période allant de l'après-guerre au début des années soixante-dix. De David Smith à Anthony Caro, des happenings aux volumes minimalistes, des empilements de Richard Serra à la *Spiral Jetty* de Robert Smithson s'affine peu à peu une esthétique du décentrement propre à notre modernité.

Une synthèse impressionnante où l'auteur déploie tour à tour son aptitude à l'analyse formelle des œuvres et sa capacité à resituer l'art contemporain dans le champ général du savoir. Rosalind Krauss occupe la chaire d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'université Columbia (New York). On lui doit quantité d'articles sur l'art moderne et l'epostmodernisme. Elle a publié *Terminal Iron Works : The Sculpture of David Smith* (1971), *The Optical Unconscious* (1993), ainsi que, traduits aux Éditions Macula, *Le Photographique* (1990) et *L'Originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes* (1993).

Éditions Macula

Michel Jeanneret

Perpetuum mobile



Collection : Argô

336 pages

64 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-058-3

1^{re} édition : 1997

Auteur :

Michel Jeanneret

Un formidable élan créateur anime la pensée et l'art de la Renaissance. Michel Jeanneret tente de capter cette effervescence, de communiquer cet enthousiasme.

Ce livre est à la mesure de la culture, extraordinairement diverse et féconde, du XVI^e siècle européen. Il interroge de nombreux écrivains, d'Érasme à Rabelais, de Ronsard à Du Bartas. Il prend à témoins différents philosophes : Marsile Ficin, Montaigne et Giordano Bruno. Il analyse les dessins de Léonard, les statues de Michel-Ange et entraîne le lecteur dans les jardins de la Renaissance italienne.

Partout, Michel Jeanneret découvre l'attrait des métamorphoses. Les savants perçoivent le monde comme un système instable, un corps flexible ; ils rêvent d'une création qui, toujours en cours, n'en finirait pas de réinventer les formes de la vie.

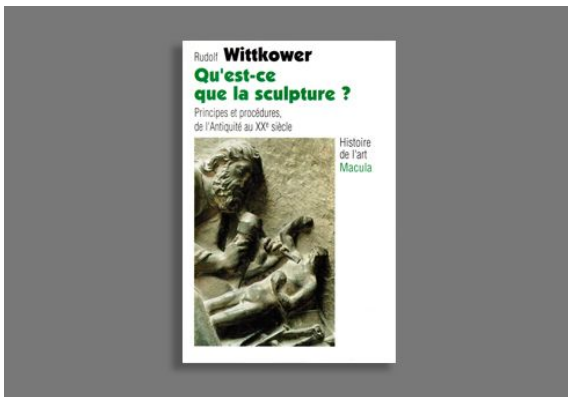
Animées par une même passion pour les naissances et les transformations, les œuvres d'art sont conçues, elles aussi, comme des chantiers ouverts, des énergies potentielles. La perfection de l'art tient à la promesse d'un développement futur.

Exploration des puissances de la nature, foisonnement intellectuel, inventivité de la recherche ; tout cela est à l'origine de notre modernité.

Michel Jeanneret est professeur de littérature française à l'université de Genève. Ses travaux portent essentiellement sur la Renaissance : la poésie religieuse (*Poésie et tradition biblique au XVI^e siècle*, Corti, 1969), Rabelais et Montaigne (*Des Mets et des mots. Banquets et propos de table à la Renaissance*, Corti, 1987 et *Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Paradigme, 1994).

Rudolf Wittkower

Qu'est-ce que la sculpture ?



Collection : Histoire de l'art

320 pages

200 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-049-1

1^{re} édition : 1995

5^e édition : 2007

Auteur :

Rudolf Wittkower

Traducteur :

Béatrice Bonne

En racontant l'histoire de la statuaire depuis les premiers *kouroï* grecs jusqu'à Brancusi, l'auteur ne se contente pas de décrire la constitution matérielle des œuvres, leur état physique. Il analyse ces données techniques et ces conditions de production *du point de vue de l'esthétique*: pourquoi l'artiste choisit tel matériau, tel instrument, tel type de jointolement ou de report, et en quoi ces procédures conditionnent à leur tour sa visée artistique.

Quel était le rôle de la vitesse dans le modelage par le Bernin de ses célèbres *bozzetti*? Et pourquoi Canova lissait-il ses marbres? Que signifie le creusement des pupilles? Quand s'autorise-t-on à fabriquer des œuvres en combinant plusieurs blocs?

Quels sont les effets d'un trépan, qui vrille et creuse la pierre (Michel-Ange n'en voulait pas), ou d'une gradine, qui la laboure (c'était son instrument favori)? En quoi les pantographes et autres appareils de transfert ont-ils déplacé l'intérêt du sculpteur en deçà du marbre vers la maquette originelle en plâtre? Pour répondre à ces questions, Wittkower examine tour à tour 192 sculptures célèbres.

Rudolf Wittkower (1901-1971) a publié aux éditions Macula *Les Enfants de Saturne* et aux éditions Hazan *Art et architecture en Italie, 1600-1750*.

Otto Pächt

Questions de méthode en histoire de l'art



Collection : La littérature artistique

168 pages

1 illustrations couleur

67 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-046-0

ISSN 1159-4632

épuisé

réimpression en 2012

1^{re} édition : 1994

3^e édition : 2000

Auteurs :

Otto Demus, Otto Pächt

Traducteur :

Jean Lacoste

Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Comment l'approcher, la comprendre, l'interpréter ? Quelle différence entre «œuvre d'art» et «chose d'art» ?

Qu'en est-il des méthodes historique, génétique, iconographique, formaliste, sociologique ? Faut-il les exclure, les combiner ?

Que faut-il penser de Riegl, Dvorak, Sedlmayr, Gombrich et, en général, des fondateurs de l'esthétique du XXe siècle ?

Ce livre fut à l'origine un cours professé à l'université de Vienne pour donner aux étudiants et aux futurs historiens d'art une méthode d'investigation qui tirerait parti des différentes théories en présence.

Rien d'abstrait : Otto Pächt analyse de très près un ensemble d'œuvres célèbres : enluminures, mosaïques, tableaux de Dürer ou de Rembrandt, la *Judith* de Donatello, la chapelle Pazzi de Brunelleschi...

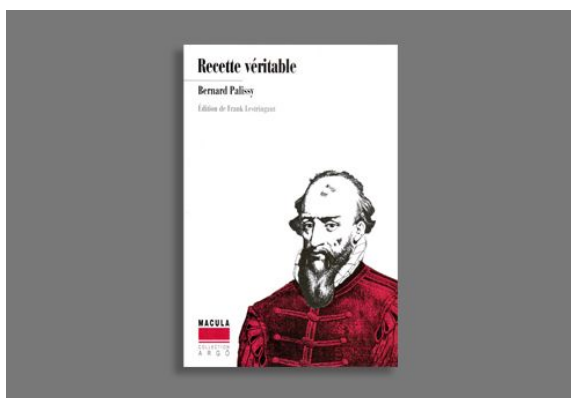
Chemin faisant, il soumet des auteurs célèbres, Schlosser, Wind, Gombrich, au crible de la critique. Il plaide pour une appréhension génétique des écoles et des œuvres, emprunte avec modération à la psychologie de la forme et préconise un usage circonspect de l'iconographie.

Otto Pächt (1902-1988) s'est taillé une réputation internationale comme médiéviste et spécialiste du XVe siècle (essais sur Van Eyck, Fouquet, Michael Pacher, etc.). *Questions de méthode* - où se concentre son expérience pédagogique - est publié en allemand, espagnol, japonais, italien et anglais.

Éditions Macula

Bernard Palissy

Recette véritable



Collection : Argô

320 pages

42 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-050-7

1^{re} édition : 1996

Auteurs :

Christian Barataud, Frank Lestringant, Bernard Palissy

Céramiste, géologue, précurseur de la paléontologie par ses observations sur les fossiles, Palissy est aussi un écrivain : ses textes comptent parmi les sommets de l'anti-Renaissance expérimentale, alchimique et maniériste.

Dans la *Recette* (1563), Palissy s'affirme comme l'un des précurseurs du roman autobiographique, un visionnaire de la trempe de Rabelais ou de Campanella, qui transporte Thélème aux champs et restitue l'Éden perdu au milieu de la France désolée des guerres de Religion.

On rencontre ici, tour à tour,

- l'*écologiste* qui supplie qu'on cesse d'«avorter la terre» ;
- le *huguenot*, porté par une foi intransigeante, qui nous retrace au jour le jour les épreuves de la petite communauté réformée de Saintonge en proie aux persécutions ;
- l'*inventeur d'un «jardin délectable»*, que Palissy décrit de bout en bout, avec ses «cabinets rustiques», ses cavernes factices, ses bosquets sculptés, ses mousses feintes, ses girouettes musicales ;
- l'*architecte utopiste* qui trouve l'inspiration de sa «ville de forteresse» dans la structure des coquillages ;
- le *rêveur de la matière*, qui voit dans le sel un principe unificateur du monde, et qui dialogue, par-delà les siècles, avec Léonard, Goethe ou Bachelard.

Lawrence Gowing *Turner*



Collection : La littérature artistique

136 pages

8 illustrations couleur

42 illustrations noir et blanc

Format 20,5 x 13,5 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-045-3

ISSN 1159-4632

épuisé

1^{re} édition : 1994

2^e édition : 2004

Auteur :

Lawrence Gowing

Traducteur :

Ginette Morel

Pour Lawrence Gowing, Turner est le peintre qui renverse la tradition occidentale (qui l'orientalise, en un sens). Il ne s'agit plus de projeter dans la passivité d'une matière un schéma préétabli -figural, compositionnel. Désormais les figures surgissent, sourdent, exsudent d'une incessante cuisine textuelle (19 000 aquarelles) où le fortuit, l'imprévisible sont accueillis et négociés (Gowing:«Il ne laissait jamais perdre un accident»). Dans sa tension vers l'originel, cet art saisit moins le brouillard qui enveloppe les choses que le brouillage qui les confond : moins le flou atmosphérique que l'indistinction des règnes, des genres, des substances. La peinture opère entre le chaos des textures et le néant des fins dernières, entre le magma primitif et l'Apocalypse - dont Turner cite deux versets pour accompagner son *Ange debout dans le soleil* (1846):«L'Ange cria à tous les oiseaux qui volent au zénith:"Venez, ralliez le grand festin de Dieu, pour manger chairs de rois et chairs de capitaines [...] et chairs de tous hommes, libres et esclaves, et petits, et grands!"»

Le don critique exceptionnel de Lawrence Gowing (1919-1991) devait beaucoup à son expérience de peintre. De Gowing, les Éditions Macula ont publié en 1992 *Cézanne : la logique des sensations organisées*.

Rensselaer W. Lee

Ut Pictura Poesis



Collection : La littérature artistique

216 pages

41 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 0 €

ISBN 978-2-86589-032-3

ISSN 1159-4632

épuisé

réimpression en 2012

1^{re} édition : 1991

3^e édition : 1998

Auteur :

Rensselaer W. Lee

Traducteur :

Maurice Brock

Ut pictura poesis : la formule d'Horace («la poésie est comme la peinture») a été paradoxalement inversée par les hommes de la Renaissance et de l'Âge classique. Pendant trois siècles, de Léonard à Reynolds, la peinture s'est flattée d'être «comme la poésie» : subordonnée à la littérature, dont elle a tiré ses sources d'inspiration et sa raison d'être.

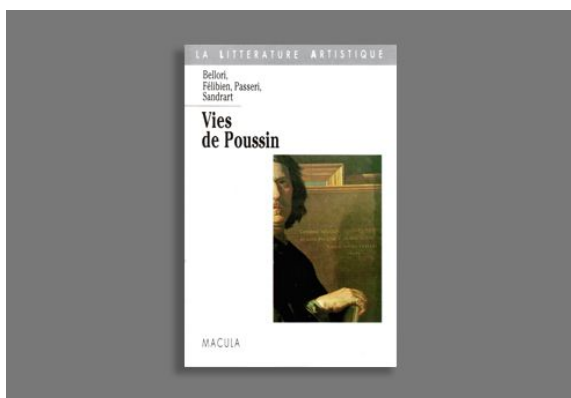
Cette rencontre se défait au dix-huitième siècle : affirmation d'un réalisme qui entend puiser ses thèmes directement dans la nature ; théories du génie et du sublime qui autorisent les excès de l'expression individuelle ; travail des philosophes qui, tel Lessing (1766), veulent dégager la spécificité de chaque pratique artistique ; autonomie croissante des constituants picturaux : couleur, texture, surface, etc.

Pour nous conter l'histoire de cette transformation, l'auteur procède par rapprochements, citations, références ; il explicite tour à tour la théorie de l'art en Italie (de Dolce à Bellori), la doctrine de l'Académie et de ses adversaires (Félibien, De Piles, Du Bos), enfin les débats en Angleterre autour du magistère de Reynolds à l'aube du romantisme.

Étude célèbre publiée pour la première fois en français, l'*Ut pictura poesis* de Lee a été actualisé par nos soins et doté d'une bibliographie moderne.

Rensselaer W. Lee (1898-1984), ancien élève de Panofsky et W. Friedlaender, professeur à Columbia et à l'université de New York, était un spécialiste de la Renaissance et du Baroque. Maurice Brock, qui a traduit et mis à jour l'ouvrage de Lee, enseigne l'histoire de l'art à l'université François Rabelais de Tours.

Giovanni Pietro Bellori *Vies de Poussin*



Collection : La littérature artistique

292 pages

66 illustrations noir et blanc

Format 24 x 16 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-047-7

ISSN 1159-4632

1^{re} édition : 1994

Auteurs :

Giovanni Pietro Bellori, André Félibien, Stefan Germer, Giovanni Battista Passeri, Joachim von Sandrart

Traducteurs :

Nadine Blamoutier, Olivier Schefer

Quatre auteurs du XVII^e siècle, quatre *Vies*, quatre histoires qui se recoupent ou se complètent, racontées par quatre témoins qui ont connu le peintre à Rome, dans quatre moments de son existence.

Non pas un évangile synoptique, une biographie édifiante, mais un faisceau de traits significatifs ou poignants - lettres, récits, anecdotes, analyses de toile, points de doctrine, aphorismes - d'où surgit un composé singulier d'artisan scrupuleux et de philosophe stoïcien qui résume toute son existence en quelques mots : «Je n'ai rien négligé.»

Un sort particulier est fait, dans notre ouvrage, à la *Vie* écrite par Félibien. Subvertissant le Beau idéal de Bellori, une esthétique à la française s'y affirme, sans dogmatisme, où les effets de la pratique - amitié des couleurs, tremblement de la main, mise en alerte du spectateur - viennent contrebalancer les rigidités du système académique.

Depuis trois siècles, Poussin, figure tutélaire de l'art classique, porte sur nous son regard exigeant, scrutateur : «Toutes les fois que je sors de chez Poussin, écrit Cézanne, je sais mieux qui je suis.»

Stefan Germer (1958-1998), qui a mis au point cette édition, était maître de conférences à l'université de Bonn, coresponsable de la revue *Texte sur Kunst*. Sa thèse monumentale, *Kunst-Macht-Diskurs. Die intellektuelle Karriere des André Félibien*, a été publiée par Wilhelm Fink Verlag, Munich, en 1997.